**BUREAUX ET REDACTION**
9334 Avenue Jasper Est,
EDMONTON.
Ce journal est publié tous les jeudis par la "Compagnie de Publication du Courrier de l'Ouest, Ltée."
Abonnement annuel:
CANADA . . . . . . . . . . . $1.00
ETATS-UNIS . . . . . . . . . 1.50
EUROPE . . . . . . . . . . . 10 frs.

# LE COURRIER DE L'OUEST

**TARIF DE LA PUBLICITE**
Toutes les communications, concernant la publicité et la rédaction doivent être adressées:
BOITE POSTALE 98. TELEPHONE 1675
EDMONTON.
Les taux d'insertion d'annonces sont envoyés sur demande.

NUMERO 5 — EDMONTON, JEUDI, 26 NOVEMBRE, 1914. — FONDE EN 1905.

## LE "RETOUR A LA TERRE"

**Convention à Régina pour promouvoir le mouvement du "Retour à la Terre."**

Régina, 24. — La Chambre de Commerce de Régina a pris l'initiative d'organiser une convention pour étudier les meilleurs moyens de favoriser le mouvement d'un bout à l'autre du pays.

Un bon nombre de personnalités en vue du pays sont arrivées à Régina pour assister à cette convention.

On signale entre autres l'hon. Arthur Meighen et le Dr. J. G. Rutherford, du Département des Ressources naturelles du C.P.R.

La proposition, suggérée par la Chambre de Commerce de Régina, pour promouvoir et faciliter le retour à la terre, a été exposé par M. A. T. Hunter. Cette proposition invite le gouvernement fédéral à acquérir des terres agricoles et a y établir des personnes nées et élevées sur la ferme et désireuses de retourner aux travaux des champs. Un quart de section, soit 160 acres, serait attribué à chaque chef de famille, auquel des avances seraient également consenties pour faciliter son établissement. Ces avances ne pourraient en aucun cas excéder $1,600 et seraient garanties par une hypothèque. La Chambre de Commerce de Régina demande que le gouvernement dresse immédiatement un projet de loi à l'effet de constituer une commission ayant pouvoir d'acheter du terrain et des machines aratoires et de faire choix des agriculteurs devant recevoir l'assistance du gouvernement.

L'hon. Arthur Meighen a déclaré que le gouvernement fédéral est prêt à adopter tous les plans raisonnables qui lui seront soumis pour provoquer un développement agricole plus intense du Canada.

## L'AIDE A LA FRANCE

Montréal, 23. — Le Comité France-Amérique est littéralement inondé par les dons de tous genres qu'il reçoit en réponse à son appel pour "l'aide à la France".

On avait compté tout d'abord sur un arrivage hebdomadaire de 10,000 objets venant de toutes parties du Canada. Depuis une semaine les arrivages quotidiens ont dépassé le chiffre de 25.000 objets.

## BOURASSA PARLERA AUX ETATS-UNIS.

Ottawa, 24. — Le mouvement, ayant pour but de faire venir à Ottawa M. Henri Bourassa afin que ce dernier y donne une conférence, est encore très actif. On croit cependant que la venue du chef nationaliste sera le signal d'une véritable émeute.

Actuellement M. Bourassa se prépare à aller donner une série de conférences dans les centres franco-américains des Etats-Unis de l'Est. Ces conférences porteront sur le rôle de l'Angleterre et Canada dans la guerre actuelle.

## LA GUERRE CINEMATOGRAPHIEE.

**On prépare des films pour les générations futures.**

New York, 22. — Les générations futures seront à même d'être témoins de la guerre actuelle. grâce aux spécimens de tous genres et aux objets reproduits par des vues animées au muséum que doit ériger prochainement la "Modern Historic Records Association" dont M. William H. Taff est président honoraire.

L'association a annoncé aujourd'hui qu'elle est déjà en possession de plusieurs "films" de guerre qui, lorsqu'ils seront complets et inscrits dans l'ordre chronologique, formeront une histoire panoramique complète du conflit.

L'exposition comprendra toutes sortes de reliques y compris les armes légères de toutes descriptions des modèles de canons de plus gros calibre, fusils, baïonnettes, etc.

Le musée occupera un édifice qui sera érigé bientôt par l'association à New-York.

## UNE ARMEE CANADIENNE DE 50,000 HOMMES.

**Des ordres seront donnés cette semaine pour le recrutement d'une nouvelle armée canadienne.**

Ottawa, 24. — Les ordres pourvoyant au recrutement d'une nouvelle armée canadienne forte de 50,000 hommes seront rendus publics cette semaine. Cette nouvelle importante a été communiquée par Sir Robert Borden.

L'Ouest sera appelé à fournir la majeure partie de ce nouveau contingent.

Edmonton sera considéré comme centre de mobilisation au même titre que Calgary.

Ce nouveau contingent portera le total des effectifs Canadiens à 108,000 hommes. On croit généralement que les hommes casernés actuellement dans les centres de mobilisation seront très prochainement envoyés en Angleterre.

## LE CANADA SERAIT APPELE A FOURNIR DES MITRAILLEUSES.

Montréal, 23. — M. L. O. Lacroix, agent du gouvernement français qui vient d'arriver ici doit placer des commandes importantes de munitions en Amérique. On croit que la Compagnie Ross recevra une commande importante de mitrailleuses.

## COUPABLE DE TRAHISON

Bridgeport, Ont., 21. — Le caporal Paul Mazur, du 46e. régiment stationné à Port Hope a été arrêté, sous l'inculpation de trahison. Mazur est accusé d'avoir facilité le retour en Autriche de trois réservistes de ce pays domiciliés au Canada.

## TROIS AUTRICHIENS CONDAMNES.

Athabasca, 23. — Trois Autrichiens, trouvés possesseurs d'armes à feu, ont été condamnés chacun à un mois de prison.

## L'ARMEE DES ETATS-UNIS EST INSUFFISANTE.

**L'ancien chef d'Etat-Major américain jette un cri d'alarme.**

Washington, 23. — Déclarant qu'il est impossible aux Etats-Unis et leurs possessions territoriales de défendre le Canal de Panama en cas de conflit, le major-général Wotherspoon, ancien chef de l'état-major recommande de porter à 250,000 hommes l'effectif de l'armée régulière. Le major veut que le bureau de la guerre soit capable de disposer d'un demi-million d'hommes comme troupes de première ligne.

"Le canal de Panama, dit-il, ne peut être actuellement défendu contre une puissance de premier ordre. Une campagne effective ne peut être entreprise contre un ennemi envahissant les Philippines avec un peu moins de 7,000 soldats américains qui y sont cantonnés, et environ 6,000 soldats indigènes. Notre garnison de 500 hommes dans l'Alaska est ridiculeusement trop faible pour défendre ce territoire précieux à notre pays, à moins que nous n'ayons des armées considérables à envoyer sur le théâtre des hostilités, à l'origine du conflit. La situation est la même aux îles Hawaii, où la garnison est infiniment trop faible pour résister à une attaque sérieuse.

Depuis quelque temps surtout en vue de la grandeur du conflit d'Europe, les chefs militaires et navals des Etats Unis se sont émus et à plusieurs reprises on a entendu le cri d'alarme jeté, tantôt pour signaler la faiblesse démodée des flottes des Etats-Unis, et voici maintenant qu'on signale le danger qui règne aux Etats-Unis de n'avoir pas de forces de terre suffisamment puissantes pour protéger efficacement les possessions semées un peu partout, de par le monde.

## IL MEURT A 110 ANS!

Darlington, Ont. 24.— M. Wm. McCulloch vient de mourir ici à l'âge de 110 nas; il était né en Irlande mais demeurait au Canada depuis plus de 100 ans.

# Nouvelles de la Guerre

**Lundi, 23 novembre.**

**Les communiqués** officiels français de samedi et de dimanche annoncent que les attaques allemandes ont diminué de violence dans les Flandres. Il n'y a guère à signaler qu'un duel d'artillerie. Les batteries françaises ont démoli de nombreuses tranchées allemandes, l'ennemi a dû se replier en arrière pour en construire de nouvelles.

* * *

**Dans la région** de la Woevre cinq attaques allemandes se sont produites en deux heures, mais elles ont été victorieusement repoussées par le feu de l'artillerie française.

* * *

**Les troupes russes** continuent d'avancer dans la Galicie de l'Est, il n'y a pas de changement dans la Prusse de l'Est.

* * *

**De Copenhague** une dépêche annonce que sur le champ de bataille de l'est 7,000,000 d'hommes sont aux prises: 3,000,000 d'Allemands et d'Autrichiens et 4,000,000 de Russes.

* * *

**De source non officielle** on annonce que les Allemands ont réussi à s'avancer en Pologne Russe et que Cracovie serait menacée de nouveau.

* * *

**Un médecin russe**, emmené à Berlin comme prisonnier puis échangé contre un médecin allemand, qui vient d'arriver à Bucharest, dit que l'on fait d'importants travaux de retranchements autour de Berlin; d'énormes quantités de munitions et d'approvisionnements sont accumulées dans les forts.

* * *

**Le Khédive d'Egypte** s'est définitivement déclaré contre l'Angleterre; sa présence a été signalée à Constantinople. On annonce que le Khédive prendra le commandement des troupes musulmanes qui envahiront l'Egypte. Les Turcs et les Allemands font les plus grands efforts pour soulever la population indigène d'Egypte contre l'Angleterre.

* * *

**D'après l'Agence Reuter** le gouvernement turc aurait publié, à la date du 22 novembre, le communiqué officiel suivant: "Les troupes turques sont parvenues sur le bord du Canal de Suez; un combat a eu lieu près d'El Kantara, au cours duquel les Anglais ont subi des pertes sérieuses.

* * *

**Le gouvernement britannique** amène des troupes des Indes pour combattre les Turcs; quatre mille Hindous ont été débarqués la semaine dernière à Koweit, port d'Arabie.

* * *

**Les pêcheurs hollandais** disent qu'une grande activité règne en rade de Kiel et que tout indique que la flotte allemande se prépare à livrer un combat naval. Le Prince Henry de Prusse a passé hier l'inspection de la flotte de sous-marins à Emden.

* * *

**Trois aéroplanes** ont attaqué hier les hangars des Zeppelins sur le Lac de Constance. Les aviateurs ont jeté six bombes qui n'ont causé aucun dégat. Un aéroplane a été abattu, les deux autres sont parvenus à s'échapper.

* * *

**Huit officiers** allemands appartenant au corps médical ont été condamnés par le Conseil de Guerre de Paris à des peines variant de deux ans à six mois de prison pour avoir volé du vin et s'être rendu coupables d'une véritable orgie au château de Lizy, le 9 septembre. Le médecin major allemand a été condamné à 2 ans de prison pour avoir refusé de soigner 135 blessés français.

**Mardi, 24 novembre.**

**Le communiqué** officiel français, se rapportant aux opérations d'hier, se lit ainsi: "Aujourd'hui, comme hier, il y a eu de fortes canonnades dans le nord et dans la direction de Reims et de Soissons. Dans l'Argonne nos troupes et l'ennemi ont attaqué tour à tour sans que des résultats se produisent."

* * *

**Les Russes** ont remporté une victoire décisive entre les rivières Wartha et Vistule. De nombreux ennemis ont été faits prisonniers et plusieurs canons ont été pris. Cette victoire russe aura pour effet d'arrêter la nouvelle marche des Allemands sur Varsovie.

* * *

**L'amirauté anglaise** annonce que deux sous-marins allemands ont été coulés dans la mer du Nord. L'un de ces sous-marins le U-18 avait été construit en 1912, il a été éventré par l'écrave d'un navire de guerre anglais. L'équipage du U-18 a été sauvé. Le deuxième sous-marin allemand, le S-124 a péri dans une collision avec un navire danois.

* * *

**Libau**, port russe sur la Baltique, a été bombardé pour la deuxième fois par la flotte allemande; les obus lancés par les navires de guerre allemands ont été particulièrement dirigés sur les quartiers populeux de Libau. Un grand nombre de femmes et d'enfants ont été tués.

* * *

**L'ambassade anglaise** à Constantinople a été mise à sac par la populace. L'hôpital anglais a été également pillé.

* * *

**Les troupes hindoues** qui ont attaqué les turcs dans le golfe Persique ont remporté une victoire complète.

* * *

**Les Allemands** établissent de solides et considérables fortifications sur la côte de Belgique. Ces précautions sont prises dans le but de repousser les navires de guerre alliés qui tenteraient de s'approcher de la côte pour bombarder les Allemands.

**Mercredi, 25 novembre.**

**Une dépêche** de Londres dit que les navires de guerre anglais ont repris le bombardement de la côte belge occupée par les Allemands. Les batteries de la côte ont été promptement réduites au silence.

* * *

**L'Ambassadeur** des Etats-Unis à Petrograd télégraphie à Washington qu'un aviateur allemand a jeté des bombes sur le consulat des Etats-Unis à Varsovie.

* * *

**Le Bulletin des Armées**, journal de campagne des troupes françaises annonce, à la date du 25 novembre, que toutes les mesures avaient été prises par les Allemands pour proclamer l'annexion de la Belgique à l'Empire allemand le 1er novembre. A cette date l'Empereur Guillaume devait pénétrer dans Dixmude. Mais les Allemands avaient compté sans leurs hôtes!

* * *

**Ce Bulletin**, qui puise ses informations à des sources officielles annonce que les Allemands ont perdu 120,000 hommes sur les rives de l'Yser en essayant de parvenir à Dunkerque. Dans une tranchée de 120 mètres de long on a trouvé deux mille cadavres de soldats allemands.

* * *

**Une terrifiante bataille** a recommencé dans le nord de la France; les Allemands, ayant reçu des renforts en hommes et en canons, tentent de nouveau de se frayer un chemin jusqu'à la côte française.

* * *

**Il se confirme** d'heure en heure que les Allemands ont souffert un sérieux échec en Pologne, ils ont dû retraiter considérablement. Les Russes les poursuivent avec vigueur.

## LES PERTES S'ELEVERAIENT A 5,000,000 D'HOMMES.

Londres, 24. — Une dépêche envoyée par la Presse Associée dit que durant les trois premiers mois de guerre les pertes en hommes, tant tués que blessés et prisonniers, s'élève pour toute l'Europe au chiffre colossal de 5,000,000.

* * *

**Berlin** nie que les Anglais aient coulé un sous-marin allemand dans la mer du Nord.

## EXPLOITS FANTASTIQUES D'UN SOLDAT.

Paris, 25. — Emile Sapin, soldat de l'armée belge, vient d'être décoré de l'Ordre de Léopold et fait chevalier de la Légion d'honneur pour des faits de guerre qui semblent appartenir au domaine du roman.

Le "Matin" a fait une enquête sérieuse sur les exploits de Sapin et il a établi l'authenticité absolue des trois exploits suivants:

1o—Durant le siège de Liège, Sapin caserné au fort de Loncin, grimpa dans un arbre et caché par les feuilles tua une batterie entière d'artillerie allemande, soit 42 hommes. L'officier commandant la batterie, survivant seul, finit par découvrir l'adroit tireur et s'approchant au pied de l'arbre voulut tuer Sapin à coups de revolver, mais le brave soldat ne lui en laissa pas le temps et l'abattit d'un dernier coup de feu.

2o—Deux semaines plus tard Sapin, à lui seul, captura le drapeau d'un régiment de hussards allemands et tua le colonel.

3o—Près de Louvain Emile Sapin commandant une escouade de reconnaissance composée de six hommes captura un détachement allemand composé de quarante soldats et d'un officier.

Emile Sapin blessé au cours d'un combat récent est actuellement soigné dans un hôpital de Cherbourg. Le général Léo, de l'armée Belge et deux ministres belges ont fait le voyage de Cherbourg expressément pour aller le féliciter de ses actions d'éclat.

## LE GOUVERNEMENT FRANÇAIS SERAIT RENTRE A PARIS

Montréal, 20. — Les journaux français de Montréal publient à la date du 19 novembre la dépêche suivante:

"Paris, 18. (Spéciale). — Le gouvernement français et la Chambre des députés qui avaient été transportés à Bordeaux, à la fin d'août dernier, sont rentrés de nouveau à Paris, hier."

## UNE AUDACIEUSE TENTATIVE DES HUSSARDS DE LA MORT

**Ils voulaient capturer le Président Poincaré, le Général Joffre, Lord Kitchener et le maréchal French.**

New-York, 22. (Spécial).— Une tentative faite par les Hussards de la Mort pour capturer le président Poincaré, le Général Joffre, Lord Kitchener, le ministre de la guerre Millerand, et le Baron de Broqueville, (Premier Ministre belge et ministre de la guerre), sur la route de Dunkerque et Furness, en Belgique, la semaine dernière, est décrite dans une longue dépêche, à un journal américain.

La nouvelle de la rencontre probable des chefs alliés à Dunkerque avait été transmise, par des espions aux lignes allemandes. Douze des fameux hussards, du régiment du Prince Impérial, déguisés en officiers de la cavalerie belge, traversèrent sans embarras les lignes belges.

Leur plan était de prendre l'escorte du président par surprise et capturer les wagons des illustres voyageurs.

Le projet fut éventé par un officier belge, qui, envoyé pour voir si la route était libre, interpella en flamand les Hussards. Bien que le chef des Hussards pût parler en flamand, son accent le trahit et les Belges firent feu.

Ainsi finit le fameux plan qui devait démoraliser l'armée des alliés.

## ON NE DESIRE PAS D'INTERPRETES CANADIENS-FRANÇAIS.

Londres, 25. — Le Conseil de l'Armée n'a pu accepter l'offre qui lui avait été faite de Montréal, à l'effet de recruter un corps d'interprètes canadiens-français pour être adjoints aux troupes anglaises combattant en France. Le Conseil de l'Armée annonce que le gouvernement français a actuellement un nombre suffisant d'interprètes pour le service des troupes anglaises.

## DEUX FILS DE WET SE RENDENT.

Londres, 23. — Deux fils du général De Wet qui étaient à la tête de Commodos rebelles se sont rendus aux autorités de Cape Town.

Plusieurs officiers du général De Wet se sont également rendus.

Le général De Wet lui-même a été cerné par les troupes fédérales non loin de la rivière Vaal; on annonce de source officielle qu'il n'a pu s'échapper qu'avec une escorte de 25 hommes.

## LE PREMIER ASQUITH VISITE LES CANADIENS

Salisbury Plain, 23.—M. Asquith, premier-ministre, accompagné de sa fille, a rendu visite incognito aux troupes canadiennes, En compagnie du général Alderson, M. Asquith a inspecté les quatre camps canadiens. Promptement reconnu le premier-ministre anglais a été longuement acclamé par les soldats. M. Asquith a été impressionné très favorablement par le contingent canadien.

## LE GENERAL HUGHES A ST-JEAN.

Ottawa, 23. — Le major général Sam. Hughes est parti hier soir pour St-Jean, Qué, le ministre de la Milice va inspecter le régiment Royal Canadien français, caserné à St-Jean. On croit que le major général Sam. Hughes ira la semaine prochaine à Winnipeg, en tournée d'inspection.

## UN COMPLOT CONTRE SAM HUGHES.

London, Ont. 25. — La police locale a procédé à l'arrestation de trois Turcs qui avaient en leur possession des documents indiquant l'existence d'un complot en vue d'assassiner le ministre de la milice canadienne.

## AGRICULTEURS ET MANUFACTURIERS S'UNISSENT

Ottawa, 25. — Une importante délégation représentant les Associations des Agriculteurs et des Manufacturiers du Canada a approché hier le premier-ministre Borden.

Cette délégation a demandé la nomination d'une commission fédérale chargée d'enquêter sur les conditions actuelles prévalant dans l'Ouest, tout particulièrement en ce qui concerne la production du grain.

## DES AUTOMOBILES POUR L'EUROPE.

Chicago, 25. — La grande-Bretagne a commandé 1,500 camions automobiles à une compagnie du Wisconsin, le gouvernement français a fait une commande analogue à une fabrique de Jackson, Michigan.

## DE RETOUR D'ARKANGEL

Londres, 25. — Le capitaine Trudel et le Lieutenant Fortier, qui sont allés conduire à Arkangel, port russe de la Mer Blanche, le vapeur brise-glace "Earl Grey" prêté par le gouvernement canadien à la Russie, sont de retour à Londres. Les marins canadiens ont eu un voyage très mouvementé sur les côtes scandinaves et ont failli être plusieurs fois capturés par des navires de guerre allemands. Le "Earl Grey" permettra de maintenir le port d'Arkangel ouvert à la navigation jusqu'à la fin de décembre.

## ON PARLE D'ABOLIR LE BUREAU DE CONTROLE A MONTREAL.

Montréal, 25. — Le conseil municipal de Montréal vient de décider par une majorité de huit voix su'un référendum sera pris sur le bureau des Contrôleurs le 1er lundi de février prochain. En vertu de ce référendum les contribuables décideront s'ils veulent abolir le bureau des Contrôleurs de la ville de Montréal ou le maintenir.

Le maire Médéric Martin, s'est déclaré ouvertement en faveur de l'abolition du bureau de contrôle.

## DE WINNIPEG A PRINCE RUPERT

**Ces deux villes sont reliées par le télégraphe direct depuis quelques jours.**

Winnipeg, 23. — La pose des fils télégraphiques dans le nouveau territoire ouvert à la colonisation par le Grand Tronc Pacifique est terminée depuis quelques jours, et plusieurs villes de la Colombie Anglaise, jouissent pour la première fois des avantages d'un service télégraphique avec l'Est.

Winnipeg et Prince Rupert communiquent maintenant directement. La première dépêche a été envoyée par le maire de la ville de la Côte du Pacifique au maire de Winnipeg. Cette dépêche exprimait la satisfaction des populations de l'Ouest d'avoir un service télégraphique, qui donnera un nouvel essor aux affaires.

Voici le texte de la dépêche du maire Newton:

A Son Honneur le Maire,
Winnipeg, Manitoba.

La ville de Prince Rupert, C. A., vous adresse ses compliments à l'occasion de l'inauguration du service télégraphique du Grand Tronc Pacifique entre cette ville et Winnipeg. La population de Prince Rupert envisage l'établissement de ces communications comme un pas important vers l'union plus intime de cette province, avec le nord du Canada, surtout dans la crise actuelle, où il est si important que le Canada soit uni.

S. M. NEWTON, maire.

Cette dépêche a été remise au bureau du télégraphe de Prince Rupert à 10.10 a.m., et reçue à Winnipeg à 10.15 a.m. A 10.25 a. m., un messager de la compagnie la remettait au maire Deacon, qui répondit comme suit:

M. Newton, maire,
Prince Rupert, C. A.

La ville de Winnipeg vous remercie de vos salutations, à l'occasion de l'inauguration du service télégraphique du Grand Trone Pacifique. Ses citoyens espèrent que cet événement augmentera beaucoup le trafic entre la Côte du Pacifique, l'Est et Winnipeg, et que l'achèvement de cette grande route commerciale, contribuera au développement de l'intérieur de la Colombie Anglaise, mais aussi à la prospérité de tout le Canada et de l'Empire en général.

T. R. DEACON, maire.

Envoyée de Winnipeg à 11.03 a.m., cette dernière dépêche fut transmise à Prince Rupert, en 12 minutes.

## STATISTIQUES SUR LE COMMERCE AU CANADA.

**Les exportations ont diminué, de même que les importations, depuis l'ouverture des hostilités.**

Ottawa, 22. — Les statistiques publiées par le département du Commerce montrent que le Canada a importé, pendant le mois de septembre, des marchandises au montant de $36,567,572, soit une diminution de $17,778,985 sur le mois correspondant de 1913. Les exportations, pendant le même mois, se sont élevées à $31,769,617, ce qui est $5,211,832 de moins que les exportations de septembre 1913. Quoique les chiffres pour le commerce d'octobre ne soient pas prêts, il est entendu que le percentage de la baisse tant dans les importations que dans les exportations, noté pendant le mois de septembre, se maintient.

Les chiffres de douze mois finissant avec le mois d'octobre, montrent que le total du commerce du Canada n'a pas atteint, pour la seconde fois, le bilion qui avait été dépassé, il y a deux ans. La diminution dans le revenu des douanes pendant les derniers 12 mois a été de près de trente millions de dollars.

## 15 MEDECINS CANADIENS SONT ENVOYES EN FRANCE.

Ottawa, 23. — Une dépêche reçue de Londres annonce que 15 médecins appartenant au service médical du corps expéditionnaire canadien, ont été envoyés en France aujourd'hui.

## LA DESTRUCTION DE SENLIS.

### Derrière les barbares.

### Le "Louvain" Français.

C'est peut-être à Senlis que la fureur teutonne a marqué le plus abominablement son passage. Nous avons parcouru le cœur navré ses places accueillantes et ses braves petites rues aux noms désuets et pittoresques.

Pauvre petite ville de Senlis! Combien elle méritait peu toute cette dévastation, toute cette cruauté! Elle ne faisait pas de bruit. Elle se cachait presque au fond de sa calme vallée entourée de coteaux mordorés, dans u npaysage gracieux, souriant et raisonnable Le train du monde ne l'avait pas emportée. Evidemment Paris n'était pas loin, mais elle n'avait jamais rien fait pour s'en rapprocher. C'est une des rares petites villes qui aient pris leur parti de rester à la campagne. La campagne l'en avait récompensée, et au printemps les vieux murs de ses remparts disparaissaient sous de jeunes églantiers. Aussi Senlis avait eu la sagesse de rester elle-même, très française, et qui mieux est, très "Ile-de-France." Selon les points d'où on l'observait, elle apparaissait tantôt seigneuriale, tantôt bourgeoise, souvent aussi ecclésiastique, mais avec gaieté. Le ruisseau qui la côtoie s'appelle la Nonette. Elle conservait fièrement son glorieux passé mais ne s'en vantait pas. Elle semblait se dire: "Evidemment j'ai vu bien des choses; j'ai abrité de bien grands seigneurs et de bien grandes dames, voire même des rois qui souhaitaient se reposer sous mes tilleuls de leurs travaux et de leurs plaisirs, mais je ne veux pas raconter trop haut tous ces beaux souvenirs, on serait capable de me les prendre." Et Senlis les raconte tout bas. Senlis était discrète. Pourtant les archéologues l'aimaient. Elle leur rendait leur cinquante ans. On continuait à lui faire des confidences, et la tranquille et sage petite cité avait conservé un charme analogue à celui d'une dame très âgée qui n'aurait pas du tout vieilli et qui aurait eu beaucoup d'histoires, presque toutes honnêtes.

C'est cette grâce, c'est cette douceur que les Barbares ont piétinées. Selon un mot du seul d'entre eux qui fut digne d'être des nôtres, Henri Heine, "ils ont mis du sang sur la gorge de la tourterelle."

Le 2 septembre, à midi trois quarts, tandis que Senlis, ville ouverte, se préparait bravement à la douleur de l'occupation, un premier obus vint éclater au coin d'une rue près de la cathédrale. Jusqu'à quatre heures un bombardement imbécile continua impitoyablement. Les batteries allemandes avaient pris position à Chamant, à trois kilomètres de Senlis. De là, elles visitaient froidement, sciemment, l'adorable clocher de la cathédrale avec son étage octogonal et sa flèche dentelée. Comment les vandales eussent-ils pu supporter sans colère l'élan léger vers le ciel de ce fuseau de pierre? Ils essayèrent en vain de le briser. Ils le nieront encore, mais vainement. Il est facile de les confondre et de se rendre compte, comme nous l'avons fait nous-mêmes, que toutes les maisons de Senlis qui furent atteintes par les obus prussiens se trouvent précisément dans la trajectoire de la cathédrale.

Mais les Allemands tirent mal et la cathédrale fut sauvée. Sans doute, certaines parties furent endommagées et entre autres dans le haut du clocher les arêtiers de la flèche, les crochets qui les décorent, les pinacles qui surmontent les angles de l'étage carré, les têtes en saillie au bas de ces pinacles, l'archivolte de la baie inférieure de l'étage des cloches, la balustrade au bas de la façade principale et sur cette balustrade une statue qui, dans sa chute, brisa une gargouille. Tous ces dégâts sont, paraît-il, assez faciles à réparer. Notre-Dame de Senlis demeure intacte, pour la gloire de la plus charmante de notre architecture sacrée. Sans doute, Reims est plus somptueux, Amiens est plus grandiose, mais la cathédrale de Senlis a je ne sais quoi de modeste et de sûr dans l'élégance qui est unique. Elle est merveilleusement adaptée aux lignes de l'horizon et à la paix harmonieuse de la petite ville qu'elle ennoblit. Elle a la simplicité d'une prière qui monte tout naturellement vers le ciel—et elle ne se froisse pas le moins du monde de partager son évêque avec Beauvais et Noyon. Aussi bien le digne curé, ou, pour parler plus ecclésiastiquement, l'archiprêtre qui actuellement veille sur elle, l'a-t-il défendue héroïquement. Nous l'avons entendue, sur le parvis, raconter les calamités qui s'abattirent sur la haute ville, et avec quelle modestie! avec quelle bonhomie! la bonhomie des saints.

C'est par la route de Crépy-en-Valois que les Allemands entrèrent dans Senlis. Immédiatement, un major et plusieurs officiers se rendirent à la mairie. Ils y trouvèrent le malheureux M. Odent, fidèle à son poste périlleux, maix écrasé par la douleur.

—Oh! nous dit un habitant, c'était un brave homme, M. Odent, et pas fier. Il n'aurait pas fait de mal à une mouche et même à une personne. Il était trop bon. S'il n'avait pas été si bon, ils ne l'auraient peut-être pas tué, les bandits!

M. Odent n'avait pas voulu réunir son conseil municipal. Il semblait prévoir son proche et terrible destin et y être résigné. La veille, il avait mis les siens à l'abri. Il ne risquait plus que sa propre vie.

Le major s'adressa à lui brutalement:

—C'est vous le maire de Senlis?

—Oui, c'est moi.

—Pouvez-vous nous garantir que les habitants de la ville ne s'opposeront pas à l'entrée de nos troupes et ne les inquiéteront en rien? Vous nous en répondez sur votre existence.

—Monsieur, répondit d'une voix très faible M. Odent, ma ville est une ville pacifique. On ne s'y livrera à aucune violence, et vous pouvez être sûr...

Mais à cet instant précis, le crépitement de la fusillade éclata dans les bas faubourgs. C'était un bataillon de turcos qui n'avait pas voulu se retirer par la route de Chantilly sans avoir dit son mot.

Le major se congestionna de fureur:

Qu'est-ce que c'est? C'était un guet-apens. On tire sur les nôtres, des maisons. C'est bien, votre compte est bon.

A ce moment, l'archiprêtre de Senlis arriva. Il avait voulu venir au secours de son vieil ami, et il lui donna l'assurance que ces coups de feu avaient été tirés par des troupes régulières.

—Oui, et aussi par la population civile. D'ailleurs, monsieur le maire, où sont vos affiches? Où est votre proclamation?

—Je n'ai point fait de proclamation...

—Allons donc! Vous l'avouez. Vous n'avez pas fait un appel à vos administrés pour les engager au calme?

—Non, monsieur.

—C'est bien. Vous allez être fusillé...

—Mon vieil ami, intervint l'excellent archiprêtre, je vous en supplie, rédigez tout de suite l'affiche qu'on vous demande. Je la porterai moi-même à l'imprimerie. Nous l'aurons dans une heure.

—Oui... oui... promit vaguement M. Odent.

On devait quelques jours plus tard retrouver sur son cadavre le texte de cette affiche.

Sur l'ordre du major, un certain nombre d'habitants de Senlis furent pris immédiatement comme otages. On les saisit un peu au hasard. Celui-ci parce qu'il était rédacteur à la sous-préfecture, cet autre parce qu'il était sur le pas de sa porte. M. Odent fut, bien entendu, le premier d'entre eux. On les dirigea sur Chamant où était resté le quartier général. D'ailleurs le sort de Senlis ne devait pas tarder à être décidé. Le digne archiprêtre en fut le premier informé.

—Je logeais un colonel, nous dit-il. Ma servante lui donna tout ce qu'il demandait.

Il semblait content de la façon dont on le traitait. Au premier abord, d'ailleurs, il ne paraissait pas être un méchant homme. Comme je rentrais chez moi, je me trouvai en sa présence dans mon salon, et il me dit:

—Monsieur le curé, je vous plains...

—Pourquoi donc, monsieur?...

—Parce que demain vous n'aurez plus de pays.

—Comment cela... monsieur?

—Demain vous n'aurez plus de ville. Elle sera brûlée, détruite... Nous allons faire de Senlis un nouveau Louvain. Ce sera notre Louvain français...

Je protestai avec désespoir.

—Mais ce n'est pas possible..., monsieur, ce serait une monstrueuse injustice...

—Toutes les villes où l'on tirera sur nous auront le même sort.

Je suppliai... J'implorai...

Cela ne dépend pas de moi, monsieur le curé, me répondit assez doucement le colonel.

—Eh! bien, lui dis-je alors, accordez-moi une grâce. Obtenez que je puisse être conduit au quartier-général et qu'il me soit permis de plaider la cause de ma pauvre ville, et de convaincre vos généraux de son innocence.

—Monsieur le curé, me répliqua le colonel, avez-vous réfléchi qu'on vous y gardera comme otage?

—Soit, monsieur. Ne vous occupez pas de moi. J'attendrai demain toute la journée chez moi que vous me fassiez chercher. Je vous en aurai une grande reconnaissance.

"Le lendemain, j'attendis comme il était convenu... Mais personne ne vint me demander. J'appris dans la soirée, que l'état-major allemand avait résolu de se contenter d'une exécution partielle..."

Le vénérable archiprêtre de Senlis racontait tout cela simplement, modestement, comme à regret, sans cesse sollicité de poursuivre son récit par un jeune abbé qui l'accompagnait.

—Mais, monsieur le curé, lui dis-je, en vous proposant comme otage à cet officier allemand, vous alliez à une mort certaine.

—Oh! monsieur, me répondit l'archiprêtre, il était quatre heures... J'avais fait mon sacrifice le matin...

S'ils épargnèrent certains quartiers de Senlis, les Allemands détruisirent de fond en comble la rue de la République. Elle n'est plus qu'une succession de tas de pierres calcinées. Sous les décombres amoncelés, on aperçoit de temps en temps un ustensile de ménage, un fragment de vêtement ou de couverture attestant qu'il y a peu de jours des hommes ont vécu là paisibles et heureux. Ce ne sont point les obus qui ont accumulé toutes ces ruines, mais des bombes incendiaires lancées à la main. Quand ils trouvaient une boutique fermée, les barbares se contentaient de forcer un angle de la devanture, juste la place nécessaire au passage de l'engin destructeur. Du palais de justice, de la jolie sous-préfecture qui datait du dix-huitième siècle et qui, par sa grâce, empêchait les sous-préfets de demander de l'avancement, il ne reste plus que quelques pans de murs. La tranquille petite gare, qui accueillait des voyageurs qu'elle connaissait tous par leurs noms et qui avaient la bienveillance de n'être jamais trop pressés, est écrasée, défoncée, déchiquetée...

—Ah! monsieur, nous dit un passant, je les ai vus travailler. Ils font ça sérieusement, avec ordre, sans se bousculer. On dirait que c'est leur besogne. Ils n'oublient rien.

—Oui, corrige un autre, mais le troisième jour ils chantaient comme des ânes. Et ils étaient saouls, mais saouls, pas comme on l'est quelquefois les jours de fête, non, saouls comme des sauvages, comme des brutes. Savez-vous combien ils ont bu de bouteilles de fine champagne au château de Chamant? Il est vrai qu'elle est fameuse. Savez-vous combien? Douze cents. Ça, c'était pour les officiers. Les hommes buvaient le vin à même les tonneaux.

—A Chamant, reprend le premier, c'est là qu'ils ont assassiné M. le maire, dans un champ. Ils lui ont mis un gros revolver sur chaque tempe et ils ont tiré. Pauvre M. Odent, il n'est rien resté de sa pauvre tête! Et puis ils l'ont enterré les pieds en l'air. Les curés ont été le chercher là quelques jours après. Moi j'avais toujours voté pour lui et j'en suis bien fier au jour d'aujourd'hui.

—Croyez-vous, monsieur, qu'il y avait précisément à l'hôtel de ville un tableau sur des histoires d'autrefois qui s'appelait "les Otages de Senlis". On va pouvoir en faire un autre. Et puis, il faudra aussi une statue pour M. Odent.

—Oh! les misérables! continue un de nos deux interlocuteurs. Quand ils ont voulu sortir ils ont fait marcher les nôtres devant—et parmi eux une petite fille de cinq ans. Et la pauvre mioche a eu la cuisse traversée par une balle. Si ce n'est pas une pitié. Ah! ils leur en ont fait voir, allez, à nos otages, même à ceux qu'ils n'ont pas tué. Tenez, voulez-vous en voir un?

—Volontiers.

—Eh bien! tenez, là, dans la rue, le pharmacien, M. Bardoux.

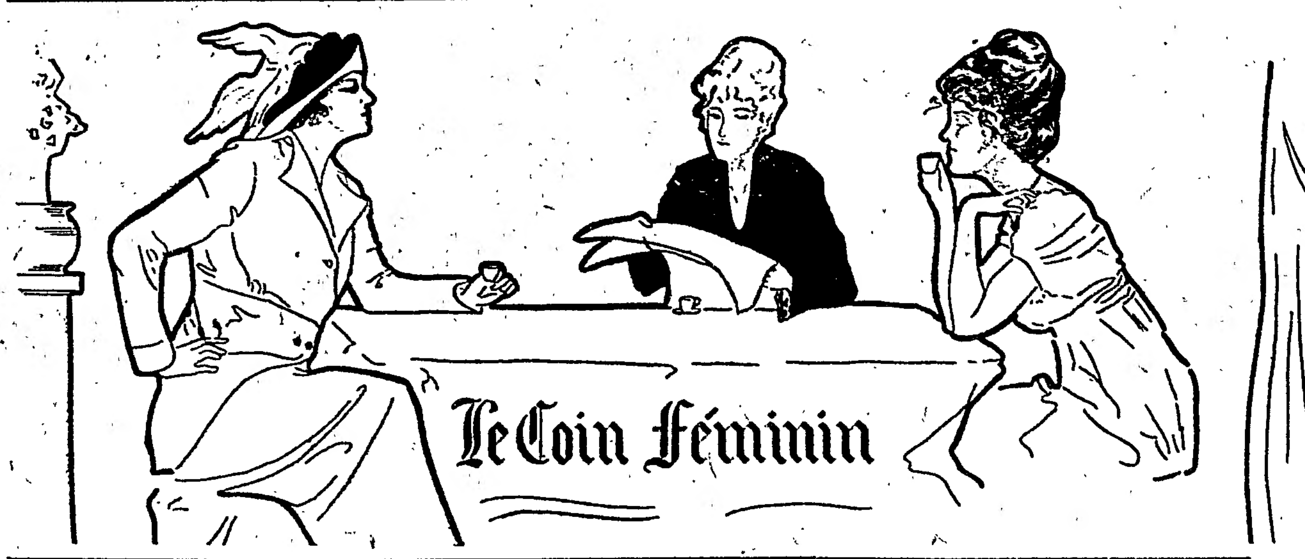
Et j'ai été tout de suite rendre visite à M. Bardoux. C'est un petit homme d'une soixantaine d'années, aux moustaches grises, aux yeux vifs et intelligents, ombragés d'épais sourcils. Il parle avec précision. Il ne doit jamais se tromper dans ses dosages. Il inspire confiance. Il a été racolé comme otage parce qu'il avait eu l'imprudence de se mettre sur le pas de sa porte. Ils l'ont conduit à Chamant où il a retrouvé un certain nombre de ses concitoyens. Six ou sept ont été fusillés. M. Bardoux, à force de courage et de sang-froid, s'est tiré d'affaire.

—Oh! oui, monsieur, ce fut de bien vilaines heures, nous dit-il. On n'était jamais fixé sur son sort. Il y avait des quantités des troupes allemandes qui n'arrêtaient point de défiler. Alors, vous comprenez, on ne dépendait jamais longtemps du même commandant. Il y en avait qui voulaient tout le temps vous faire fusiller, comme si c'était chez eux une manie. Et puis, ils s'en allaient. Il en arrivait un autre qui paraissait moins méchant. Et puis, c'était le tour d'un pire. Et ainsi de suite. Mais, pour moi, je crois bien que je dois la vie à un poulet...

—A un poulet?

—Oui, monsieur, à un poulet rôti. L'officier qui nous gardait l'avait fait cuire. Et puis en son absence un de ses collègues le lui a subtilisé. Voilà mon homme dans une colère épouvantable et qui hurle qu'il va tout brûler. Mais moi qui avais vu le coup, je lui ai retrouvé son poulet et je le lui ai rapporté. Il a été enchanté et il est redevenu d'une humeur charmante. Ah! monsieur, quel cauchemar nous avons vécu là!

Senlis a repris son aspect coutumier. Ses ruines seront bientôt relevées. La petite ville ne tardera pas à retrouver son calme, sa paix, sa bienveillance. An printemps prochain, elle portera pieusement à ses martyrs toutes les fleurs de ses jardins.




## CHRONIQUE

### LE MOIS DES MORTS

Il s'achève, le mois des Morts, le mois des douloureux souvenirs que le présent tragique éclabousse du sang merveilleux d'une jeunesse vibrante sacrifiée au plus pur idéal. Quelques jours encore de terne lumière, quelques matins de ciel ouaté et bas, un coup de vent aigre entre deux ondées secouant les branches déjà privées de sève, les dernières feuilles tombant comme des larmes d'or sur les marbres laiteux, et les cimetières blancs perdront leur parure de fête. Le culte des morts aimés réintégrera la chapelle intime des âmes.

Redire encore ce que l'esprit s'attarde à voir, le long des heures lourdes de novembre, au cinématographe subtil des paupières closes, cela ne m'avait jamais tentée davantage qu'en ce jour gris du mois voué aux mélancolies du souvenir. Et cette année la mélancolie est double qui aggrave l'appel du passé... Comment songer sans frémir à ceux que la mort a couchés sur le bord d'une tranchée, soldats vaillants, coeurs enthousiastes de jeunesse offerte?

La Fête des Morts! Oh! l'admirable charité de l'Eglise d'avoir couvert du mot de fête l'atroce détresse des âmes esseulées cherchant dans le souvenir et la prière l'apaisement de la séparation! Au jour traditionnel, nous les avons fêtés nos morts. Drapés de noir et lamés d'argent, les souvenirs ont apporté aux exilés l'illusion du douloureux pèlerinage. là-bas, parmi les tombes nombreuses d'un cimetière de grande ville, aristocratique avec ses chapelles de tous styles, ses futs élancés ou brisés; ou parmi l'éparpillement de quelques dalles mortuaires scellées autour de la vieille église. Ah! la recherche [illegible] nte, par la mémoire, du dernier refuge parmi le damier des allées et des tombes... Le sol jonché de pommes sèches de cyprès semblables à de petits crânes, le soleil tiède qui rosit les marbres, ou le brouillard impalpable qui enveloppe toute chose d'une écharpe légère de deuil, le deuil des chrysanthèmes qui pleurent sous la pluie de leurs pétales chevelus, l'arôme amère des fleurs d'arrière saison. les saules qui voilent jalousement de leurs rameaux jaunis le nom, l'épitaphe...

Oui, au début de ce mois, nous avons fêté nos morts, tous nos morts: ceux dont notre enfance nous a transmis un souvenir falôt, ceux que nous ne connaissons que pour avoir épellé leur nom sur la vieille pierre de granit ou le marbre dépoli par les ans, les chers morts que nous avons ensevelis dans la force de notre tendresse, et les morts admirables, les martyrs pour la Patrie.

Ceux-là, peut-être, n'ont pas eu de fleurs. Où sont-ils? Où dorment-ils? La mort les a fauchés dru comme les jeunes blés,—les jeunes blés que la faulx a couché devant l'envahisseur, un peu avant la maturité. — Ce sont les privilégiés, ceux qui ont pu se rendre sur le champ de bataille et, après le combat, aller d'un corps souple et tiède encore à un corps raide et à la fin d'un tel calvaire retrouver et emporter le cadavre chéri...

Tous n'ont pas eu de fleurs, non, mais tous ont eu dans la chapelle ardente des âmes, l'élan de reconnaissance qui fait ployer les coeurs et se joindre les mains. Et vers les mères de ces morts-là, vers les mères glorieuses et douloureuses, le trésor de nos pitiés de femmes s'est ouvert profond, incommensurable, et, sous la terre de France et la Belsous la terre de France et de Bel-

Ne pleurez plus, femmes qui les avez vu entrer dans l'immortalité: en vérité, ces morts seront les vivants de toutes les générations à venir...

MAGALI.

## L'AIDE A LA FRANCE

Nous avions demandé à M. le curé Piché, de Saint Georges de Montréal, qui vécut longtemps en France et dont le zèle apostolique s'étend à toutes les oeuvres sociales, un article sur l'aide à la France, pour un certain nombre de publications de caractère religieux. Sa réponse ne s'est pas fait attendre. Lui que cent entreprises différentes sollicitent, il n'a eu qu'à se recueillir un instant pour laisser jaillir de son âme le sublime cantique ci-dessous:

France-Amérique.
(Section féminine.)

France aimée du Christ, ô ma Mère, n'est-ce pas une insulte à ta gloire immortelle que d'écrire un pareil titre: "Aide à la France"?

Depuis quand, France de Clovis, de Charlemagne et de Napoléon tends-tu la main aux nations étrangères?

Aide à la France: Mais tes légions écrasant les Lombards rendaient la sécurité à l'église: tes bataillons obligeaient Witkend à l'obéissance et les Saxons soumis reconnaissaient leur vainqueur...

Aide à la France: Mais tes Chevaliers, de Constantinople à Jérusalem, de Jérusalem à Alexandrie, plantaient l'étendard de Saint Denis sur les vieilles murailles des villes saintes de l'Orient, tes braves se ruaient au cri de "Dieu le veut"; contre tous les oppresseurs du droit et de la liberté.

Les Etats-Unis à leur naissance, la Grèce martyre, la Syrie persécuté, saluèrent tes régiments, et ton drapeau claque joyeusement au souffle de la Victoire sur tous les Continents.

Aide à la France: Mais depuis dès siècles le sang et les sueurs de tes missionnaires arrosent les plages lointainesqu'enveloppaient naguère les ombres de la mort, et le feu de ta charité a réchauffé le monde aux heures néfastes des famines et des guerres; Vincent de Paul, ton fils, lançait ses prêtres des rivages ensanglantés de l'Hibernie jusqu'aux rives de Madagascar!

Aide à la France!... Mais tu as vaincu tant de fois sans troupes étrangères. Les guerres de religion, les discordes intestines, la Révolution, la succession des dynasties, n'ont pu tuer ni ton génie, ni noyer ta Foi dans le sang, ni tarir les sources de ta fécondité surnaturelle en bonnes oeuvres.

Faut-il donc que l'on me demande d'écrire: "Aide à la France".

Eh bien! oui, nous te devons, douce France de Jeanne d'Arc, cette aide, à l'heure solennelle de la lutte terrible qui doit décider de l'existence de la civilisation et de la charité, pour de longues années.

Ceux que tu as secourus, ceux que tu as établis, ceux enfin de ta chair et de ton sang, le doivent l'élan généreux d'une charité constante, pratique et intelligente.

Ce n'est pas tendre la main que de dire à ses enfants "Aimez-moi". Ce n'est pas tendre la main, que de recevoir de coeurs tendres et dévoués le tribut de la reconnaissance.

Pour nous il y a le bonheur et l'honneur de donner.

Nos maisons regorgent d'objets qui peuvent être convertis en trésors de pitié; notre Société oubliera ses plaisirs pour travailler à panser tant de plaies, à secourir tant de misères.

Donnez donc votre temps, donnez votre travail, unissez vous pour travailler ensemble, oubliez à jamais les rivalités mesquines qui empoisonnent souvent jusqu'au bien que nous faisons.

L'heure est venue.

Vous désiriez peut-être une heure plus glorieuse en apparence, et dans vos rêves de célébrité, dans votre enthousiasme pour les grandes et belles choses, vous ne songiez pas que le bon Dieu vous demanderait l'humble travail de vos mains, les veillées à l'aiguille, le va-et-vient chez des amis, la quête à domicile, le raccommodage lent et ennuyeux... Vous rêviez aux champs de bataille, aux champs plus vastes encore de l'apostolat, et voici que le Seigneur, mortifiant votre amour-propre, ne vous demande que l'hommage inconnu d'un travail que lui seul voit. Les chefs-d'oeuvre de charité, comme ceux d'architecture au sommet des cathédrales, n'ont souvent que le regard des cieux.

Jeunes filles jetées dans la mêlée de ce travail charitable, pensez souvent à la misère que vos travaux iront soulager: pauvre petit être transi de froid, veuve abîmée dans sa désolation, pauvre blessé déchiré par la mitraille, malheureux orphelins estropiés par la barbarie teutonne.

Donnez donc de ces heures que vous passiez en joyeuses veillées, de ce temps où vos doigts glissent légèrement sur le clavier. Sacrifiez de ces moments passés au théâtre; des larmes et des douleurs plus réelles font appel à votre pitié et vous arracheront aux banalités de la vie.

Mais les femmes ne doivent pas être seules à s'enrôler sous l'étendard de la Charité, les hommes ont aussi des doigts, du temps et de l'argent.

Si nous ressentons l'âcreté de l'hiver que nous commençons, quel hiver nos frères de France et de Belgique n'auront-ils pas à passer? Si malgré nous, le calice d'amertume s'approche de nos lèvres, plaignez le sort de ceux et de celles qui doivent le vider jusqu'à la lie!

Hommes du monde, vous ne verrez pas, il est vrai, le bien que vous ferez, mais je vous le demande, le Seigneur a-t-il vu dans votre coeur la reconnaissance pour ses bienfaits de chaque jour?

Allons! un peu moins de plaisir et laisser votre coeur suivre sa pente naturelle de bonté chrétienne et canadienne.

Vous-mêmes, ne cherchez vous pas continuellement quelqu'un pour vous aider, tantôt les banquiers, tantôt l'homme d'affaires, souvent votre domestique? Vous comptez sur la sagesse de votre fils, la sympathie, la fidélité de votre épouse pour affronter les luttes et les brisements de coeur de la vie. Vos frères malheureux comptent sur vous.

Que deviendriez-vous seuls? Ou bien encore, si tous vos amis, réduits à la même misère, vous montraient leurs mains vides regrettant l'impuissance de leurs bons désirs?

Or le malheur, la désolation, se répendent sur des campagnes autrefois fertiles, sur des villes centres d'industrie, et l'épreuve cruelle de la guerre réduit les uns et les autres au suprême dégré de la suprême souffrance.

Hélas! souffrir et voir souffrir ceux que l'on aime...

Dans la Bible, il y a un cri de douleur maternelle qui m'émeut toujours profondément chaque fois que je le relis. C'est Agar au désert, épuisée de fatigue, sans eau, sans provisions, et qui voit mourir de faim et de soif son fils Ismaël; alors, dans son désespoir, elle s'éloigne de lui en disant: "Tant mieux, je ne verrai pas mourir mon fils Ismaël!!"

Pauvres mères belges et françaises, vous n'avez pas eu ce dernier bonheur de désespoir maternel? Vous avez vu mourir sous vos yeux ou dans vos bras, ces enfants bien aimés, pauvres petits, étiolés sous vos regards! pauvres enfants meurtris... et profanés!!

Hommes du monde, femmes du monde, pensez à cela et demandez-vous si, malgré vos revenus diminués, vous ne pouvez pas trouver encore quelque chose pour l'obole de la charité.

Et vous, enfants de nos écoles, de nos collèges et de nos couvents, enfants choyés avec tant de tendresse, ne trouverez vous pas place au sacrifice de quelques bonbons, de quelques plaisirs, pour vos frères et vos soeurs de là-bas?

Habituez-vous dès maintenant à la pitié, car nous en avons tous besoin au Tribunal de Dieu. Les pauvres du Canada seront les premiers à bénéficier de cette formation. Votre offrande aura son prix, rehaussée par l'innocence de vos jeunes coeurs.

Aide à la France! Oui, reçois, ô ma Mère, cet appel d'un prêtre qui pendant trente-deux ans vécut près de toi. Tu reçus autrefois l'élan de ma jeunesse, la fleur de mon sacerdoce, mon enthousiasme, rayon de ton ciel et flamme de ton coeur. Reçois aujourd'hui ce dernier cri d'amour qui vient jaillir du mien. Au contact de tes douleurs ressenties, j'ai retrouvé toute ma jeunesse d'apostolat et toute ma force de dévouement en ces jours d'épreuves, car je sais, ô ma France bien-aimée, que l'on devient toujours plus fort, plus pur et plus riche en t'aimant.

EMILE PICHE,
Curé de Saint Georges.

Fête de Saint Martin, soldat,
11 novembre,
1914.

## UN TOUR BIEN JOUE

Paris, 25.—Des officiers revenant du front font des récits de brillants faits d'armes.

L'un d'eux a raconté aujourd'hui qu'une brigade de fusiliers marins français, qui occupe une position sur la frontière de Belgique, a joué un joli tour, la nuit dernière, aux Allemands qui, en face de leurs tranchées avaient pendu des sonnettes et des boites de conserve vides sur leurs fils de fer barbelés, dans le but d'éviter d'être surpris par une attaque de nuit.

Quelques marins, à la faveur de la nuit, se glissèrent, sans bruit, jusqu'aux fils de fer, y attachèrent les extrémités de plusieurs ficelles puis revinrent dans leurs propres tranchées. Ils s'amusèrent alors à tirer à tout instant sur les ficelles, ce qui amena, pendant des heures, une fusillade allemande aussi nourrie qu'inutile. Quand, enfin, cette fusillade cessa, les marins français attaquèrent et s'emparèrent de nombreux prisonniers.

# LE COURRIER DE L'OUEST

Ce journal est publié le jeudi de chaque semaine, à Edmonton, Alberta, par la Compagnie de Publication du "Courrier de l'Ouest" Limitée.

TARIF DE L'ABONNEMENT ANNUEL:

Canada . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . $1.00
Etats-Unis . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . $1.50
Europe . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . $2.00

PUBLICITE:

Les Taux d'insertion d'annonces sont envoyés sur demande.

Toutes les communications concernant l'administration et la rédaction doivent être adressées comme suit:

CASIER POSTAL 98, EDMONTON, ALBERTA


## *L'aide aux fermiers*

La Chambre de Commerce de Port Arthur vient de soumettre aux autorités fédérales un projet d'aide aux fermiers canadiens qui nous semble digne d'une considération sérieuse. Cette association demande au gouvernement d'Ottawa de voter un crédit extraordinaire de $50,000,000 qui serait avancé comme prêt aux municipalités rurales du Canada.

Ce prêt serait garanti par des débentures municipales, portant intérêt à cinq pour cent et remboursables en cinq versements annuels.

Les municipalités bénéficiaires s'engageraient à leur tour à prêter cet argent aux fermiers désireux de défricher du sol vierge et d'augmenter en ce faisant la production agricole du Canada. Afin de garantir les municipalités, la terre ainsi mise en culture, sous la surveillance directe des autorités municipales, serait grevée d'une hypothèque correspondant à la somme prêtée.

Cette somme, dans aucun cas, ne pourrait excéder mille dollars.

Ce projet a reçu un accueil favorable de la part des journaux de l'Est qui, tous, l'ont commenté assez longuement.

La réalisation, sur des bases prudentes, de ce plan "d'aide aux fermiers" donnerait sans nul doute des résultats excellents dans l'Ouest, où la surface en culture est encore infime comparativement à l'étendue de terrain dont dispose chaque fermier. Nous n'avons pas de chiffres précis à ce sujet, mais nous croyons ne pas être éloigné de la vérité en disant que la moyenne de l'étendue en culture, dans les deux provinces-soeurs, ne dépasse certainement pas 20 acres par chaque quart de section habité, alors que la normale, réserve faite des pâturages, devrait être, au minimum, de 50 pour cent, soit 80 acres.

Nous avons vu, dans de précédents articles, que l'occasion était admirable pour accroître la production agricole du Canada, par suite de la guerre européenne.

Il est évident que de nombreux fermiers de l'Ouest sont entièrement convertis à cette manière de voir.

Toutefois on ne saurait oublier qu'il en est de l'agriculture comme de toute autre industrie: une augmentation de production entraîne toujours des dépenses préliminaires.

Pour beaucoup de fermiers c'est sans doute l'impossibilité de faire cette avance de fonds qui empêchera qu'ils augmentent largement la surface de leurs champs en culture.

Défricher trente ou quarante acres de terrain, et les ensemencer, représente une dépense assez élevée en main-d'oeuvre, achat de matériel et de semence, que de nombreux fermiers ne peuvent encourir, en dépit de leur bonne volonté.

En votant les crédits demandés par la Chambre de Commerce de Port Arthur, le gouvernement fédéral rendrait un service immense au pays tout entier.

$50,000,000 dépensés de cette façon équivaudrait à la mise en culture de 10,000,000 d'acres actuellement improductifs.

Se représente-t-on quelle moisson formidable le Canada récolterait dans deux ans?

Prêcher le retour à la terre et l'accroissement de la surface en culture part d'un bon principe, mais il serait bon que l'on ne s'en tienne pas à des exhortations platoniques.

## *"On demande des suggestions"*

D'un bout à l'autre du pays on commence à se préoccuper sérieusement, non plus de prêcher le retour à la terre, mais d'étudier les moyens de parvenir à la réalisation de ce mouvement sur une vaste échelle.

On comprend qu'il est urgent de passer des paroles aux actes.

Le gouvernement fédéral lui-même est décidé à accorder une aide financière puissante au mouvement.

Il y a deux jours, à Régina, l'hon. Arthur Meighen a annoncé officiellement que le gouvernement d'Ottawa adopterait tout plan pratique et raisonnable qui lui serait fourni dans ce but.

Quel serait le plan idéal, d'une réalisation à la fois pratique et féconde en résultats?

Les Chambres de Commerce ont fait diverses propositions, dont celle qui fait l'objet de l'article ci-dessus.

Le peuple lui aussi a le droit de parler, et tout particulièrement la classe agricole, dont l'expérience peut fournir de précieuses indications.

C'est pourquoi nous demandons à tous les lecteurs du "Courrier de l'Ouest" de nous communiquer leurs plans et suggestions.

"Quel est le meilleur moyen de faciliter l'établissement sur des fermes des personnes demeurant actuellement dans les villes, mais qui sont nées à la campagne et désirent y retourner?

"Quel est le meilleur moyen de venir en aide aux fermiers actuellement établis, pour qu'ils puissent accroître de façon notable la surface de leurs champs en culture? "

Nous invitons tous nos lecteurs à nous soumettre leurs idées à ce sujet.

Nous publierons dans ces colonnes les communications qui nous paraîtront susceptibles d'être rendues publiques.

Que chacun se mettre à l'oeuvre sans tarder; c'est un véritable devoir national de collaborer à résoudre le problème du "plus grand développement agricole du Canada."

## *Les "Caisses Populaires"*

Le dernier numéro du "Journal of Commerce" contient un article, signé de l'hon. M. Fielding, dans lequel l'ex-ministre des Finances du Cabinet Laurier se demande "si le temps n'est pas venu pour le Canada de se former lui-même, sur place, un capital suffisant à ses besoins économiques."

Après avoir résolu cette question par l'affirmative, M. Fielding déclare que d'après son opinion le meilleur moyen "pour constituer le capital national dont nous manquons est de fonder des "caisses populaires" dont l'excellence, pour faire pratiquer l'épargne dans le peuple, est insurpassable."

Cette haute approbation, venant d'un homme dont la compétence en matière de finance, est indiscutable, aura-t-elle pour effet de secouer l'inertie de nos paroisses de l'Ouest qui jusqu'à présent se sont montrées réfractaires à toute initiative de ce genre?

En province de Québec et au Manitoba nombreuses sont les caisses populaires déjà établies. Partout où cet excellent système financier a été mis en vigueur il s'est révélé comme une aide puissante individuelle et collective.

Nous pourrions citer certaines paroisses manitobaines où c'est grâce aux caisses populaires que les fermiers ont pu augmenter la puissance de production de leurs fermes dans des conditions éminemment favorables.

La "caisse populaire", comme son nom l'indique, s'adresse exclusivement au peuple, on y peut déposer les sommes les plus minimes, on peut y emprunter de l'argent à un taux réduit que l'on remet par petits versements.

C'est une banque populaire établie, non pas pour enrichir des actionnaires millionnaires, mais surtout pour venir en aide à la communauté.

En province de Québec le capital global des caisses populaires dépasse le million. C'est sur ce début encourageant qu'insiste M. Fielding pour prêcher la généralisation de ce système financier dans tout le pays qui seul peut assurer la création du capital national dont nous avons le plus urgent besoin.

Est-il utile de répéter ici que c'est l'établissement des caisses d'épargne françaises qui a facilité dans une large mesure la fondation de l'immense fortune de ce pays?

Profitons des dures leçons des temps actuels pour consolider les fondations de notre vie nationale et surtout n'oublons pas que la plus essentielle d'entre elles est: l'Epargne.

## *La France jugée par l'Angleterre*

Il y a quelques jours le "Times" de Londres a publié un magnifique article à la gloire de la France.

Cet article, par ordre de M. Liard, vice-recteur de l'Université de Paris, a été lu à haute-voix dans tous les lycées et collèges de France.

C'est une page superbe dans laquelle le grand journal londonien se fait l'interprète de l'Angleterre pour glorifier notre ancienne et toujours chère mère-patrie.

Nos lecteurs nous sauro[nt] gré de la reproduire ci-dessous in-extenso:

### "FRANCE"

"Parmi toutes les tristesses de cette guerre se cache pourtant une joie: le lien qui nous unit maintenant aux Français. Jamais deux nations n'en connurent d'aussi étroit. Il y eut des jours où durant la rapide marche en avant des Allemands, nous craignions que les armées françaises ne fussent par trop inférieures à leurs adversaires, où nous croyions que l'Allemagne ne serait battue que sur mer et sur sa frontière orientale, et qu'après la guerre la France ne subsisterait en tant que puissance que grâce à l'aide des alliés. D'avoir eu cette peur, nous devons maintenant lui demander pardon. Si en dépit de la victoire finale, la France avait perdu sa haute situation parmi les nations, nous aurions senti que cette victoire même était une défaite irréparable pour le monde. Et maintenant, si nous pouvons parler librement de cette crainte, si peu fondée qu'elle fût, cela révèle mieux toute la nature de l'amitié qui existe entre la France et l'Angleterre.

"Car derrière nos luttes et en dépit des différences de caractère, il y eut toujours entre nous une certaine compréhension, qui se manifesta dans les courtoisies de Fontenoy et dans cent autres batailles. Quand Sir Philipp Sidney parlait de la France comme de "notre douce ennemie", il trouvait la formule qui exprima le sentiment anglais pour les siècles passés et à venir. Nous nous sommes battus longuement, mais c'était comme un homme et une femme qui savent qu'un jour leur amour sera le plus fort et qui s'en veulent seulement l'un et l'autre de retarder le jour heureux de l'aveu. Nous nous trouvions ridicules, et pourtant, nous savions la fausseté de nos jugements. Nous disions que les Français étaient frivoles, et ils disaient que nous étions sinistres. Maintenant ils voient la gaieté de nos soldats et nous, nous admirons le sérieux profond de la France dans cette crise de sa destinée. De toutes les nations qui prennent part à cette guerre, elle est la seule qui combatte sans l'aide de l'illusion de la gloire et du romanesque. Pour elle, l'invasion allemande est comme une maladie; s'en défaire est une nécessité de son existence; et pour s'en débarrasser, elle montre un courage semblable à celui des docteurs et des infirmiers, ce courage qui est si loin de l'instinct animal. Dans la France de nos jours, il n'y a plus aucune trace des espoirs passionnés des guerres révolutionnaires; 1870 se dresse devant elle; elle a appris mieux que toute autre nation en Europe la grande leçon de la défaite: qu'on ne peut pas mélanger les rêves concrets et les rêves idéologiques; elle a dépassé le stade des illusions, et pourtant son courage est aussi haut que si elle était enivrée de toutes les chimères qui bercent la Germanie.

"Et c'est pourquoi nous l'admirons comme jamais nous n'avons admiré un peuple. Nous aussi, nous sommes vieux et expérimentés; nous rêvons, nous poursuivons de grands et dangereux rêves; mais nous n'avons pas été mis à l'épreuve comme les Français, nous ne savons pas si nous serions capables de supporter ce qu'ils ont enduré. Ce n'est pas seulement parce qu'ils ont survécu et conservé leurs forces, c'est parce qu'ils ont une force neuve, semblable à celle que nous voyons chez les femmes très belles qui ont eu de grandes tristesses, qui ont survécu aux triomphes et aux passions de leur jeunesse, qui sourient là où autrefois elles rirent; et pourtant elles sont plus belles que jamais, et elles semblent vivre non pas seulement pour elles, mais pour tous. Nous sentons en effet que la France, à l'heure actuelle, ne combat pas uniquement pour son propre honneur, et pour son beau territoire, encore moins pour un triomphe sur un rival arrogant; mais bien pour ce qu'elle signifie dans le monde."



### ST-PAUL, ALTA.

Nous avons une température tout à fait agréable après avoir enduré quelques jours froids. Chacun profite du beau temps revenu pour faire ses préparatifs d'hivernage.

Nos sportsmen prennent leurs vacances annuelles en organisant des chasses à l'orignal. Signalons parmi ces ambitieux chasseurs, MM. Ed. Meunier, Dr. Charlebois, Dan. Joyal, L. P. Racicot, R. Godbout, Jessup, Dénis, U. Thibaudeau. Tous sont revenus de leur expédition avec chacun un orignal. On peut dire que ce beau succès prouve à la fois l'adresse des Nemrods de St-Paul et l'abondance en gros gibiers de notre région. Encouragés par le succès de nos concitoyens, de nombreux autres chasseurs se dirigent vers le nord, et chaque jour nous voyons passer des caravanes entières. Si tous sont aussi heureux que nos amis les rangs du gibier seront fortement éclaircis.

—Mercredi soir une séance dramatique et musicale était organisée par les Révérandes Soeurs à l'occasion de l'anniversaire de naissance du R. P. Thérien. Toute la population du village s'était fait un devoir et un plaisir d'assister à cette intéressante soirée récréative qui fut réussie sous tous les rapports.

Le héros de la fête prononça une charmante allocution, qui fut très applaudie.

Les dames de la société de charité de la paroisse ont organisé récemment une soirée familiale au profit du fonds de secours pour les Belges. Le programme de la soirée consistait en parties de cartes et partie de paniers.

—Etaient de passage à St-Paul cette semaine: le R. P. Hudon, S.J. le R. M. Ouellette, le Dr. Sabourin, du Lac La Biche, M. Ed. Brosseau, sr., etc.

—Notre société d'agriculture a tenu une réunion importante dans le but de discuter les importantes questions actuelles touchant l'agriculture.

Malheureusement peu nombreux étaient les membres de la société qui assistaient à cette réunion.

Nos cultivateurs devraient montrer un intérêt plus vif lorsqu'il s'agit de parler de leur belle profession.

Le 2 décembre prochain aura lieu l'assemblée annuelle de la Société d'Agriculture pour pourvoir à la nomination des nouveaux officiers pour l'année 1915.

Qu'on oublie pas la date: 2 décembre, et l'endroit: salle Brunelle.

—Les élections municipales du village de St-Paul auront lieu le 15 décembre, la nomination des candidats aura lieu le 8 décembre.

Nous espérons que l'union présidera à ces élections et qu'il ne sera pas nécessaire de prendre de vote mais que notre conseil sera sera élu par acclamation.

Il y a quelque temps une élection partielle avait eu lieu, et M. G. M. Duquette fut élu pour finir l'année.

## LA BELGIQUE HEROIQUE.

Conférence faite par M. J. A. Galibois à Edmonton.

Monseigneur,
Monsieur le président,
Mesdames,
Messieurs,

Pas plus que Monsieur Henri Bourassa dans l'éloquente conférence qu'il vient de donner à Montréal sur le même sujet, n'ai-je l'intention ce soir de vous donner un cours d'histoire comparée sur les origines de ce petit peuple martyr qui depuis trois mois et demi se débat dans une indicible agonie sous la botte de fer de son brutal assassin d'outre-Rhin. — Mais avant de vous parler de la Belgique moderne et de la guerre actuelle, il est à propos je crois d'esquisser les grandes lignes de l'histoire de ces deux races flamande et wallonne qui peuplent et le plus densement du monde, cette étendue de 11,373 milles carrés, la plus malencontreusement située pour exciter la convoitise des grandes puissances de l'Ouest et du centre de l'Europe, qui viennent depuis quinze siècles vider là leurs querelles traditionnelles.

Quand César dans ses Commentaires, (l'an 58 A.C.) écrivit que les Belges étaient les plus braves des Gaulois, il ne faisait que confirmer un opinion déjà accréditée avant lui, et qui se perpétua à travers les siècles de dominations romaine, germaine, gauloise, autrichienne, espagnole et française, sans parler de l'assujetissement aux armées anglaises, qui en trois circonstances célèbres couvrirent également les Flandres; sous Henri VIII vers 1513.—sous la Reine Anne de 1702 à 1713 et sous George III en 1815.

Après la défaite des Gaulois sur l'Aisne, car César combattait nos aieux exactement sur les lieux mêmes où s'élève aujourd'hui ce qui reste de la ville de Reims, plusieurs tribus gauloises, conduites par les Nerviens, qui sont pour une bonne moitié peut-être les véritables ancêtres du petit peuple belge et qui dans l'origine étaient des Celtes,—tout tout comme les Bretons et les Irlandais—se retirèrent sur la Sambre, à la jonction de la Meuse, entre Namur et Dinant, et livrèrent même une deuxième bataille à Liége, où sous la conduite de leur chef Ambiorix ils taillèrent battre les troupes de César. n'eussent été l'excellence des armes romaines et l'astucieuse politique du chef romain, qui entre deux combats avait su détacher plusieurs chefs gaulois du sud, après les avoir vaincus à Tournai (Turhacum). Quand vint le moment de conclure la paix les émissaires belges déclarèrent à César que sur 600 Sénateurs il leur en restait 3, et que sur soixante mille hommes il leur en restait quatre cents.

C'est de cette race héroique que descendent les Belges d'aujourd'hui après avoir subi au cours de vingt siècles, au delà de cent invasions françaises (et cela sans haine contre les Belges, mais uniquement parce que la Belgique était alors aux mains de l'Espagne. Si la Hollande de l'Angleterre, de l'Allemagne ou des Alliés de la Ligne d'Augsbourg) cent invasions françaises, je ne sais plus combien d'invasions allemandes, cinquante années d'un joug atroce sous la domination de l'Espagne, joug abominable comme aucun peuple n'en a jamais subi, si ce n'est la Pologne aux mains des Russes, et la Grèce d'autrefois, sujet sur lequel j'ai peu de lumières.

Quoi qu'en disent certains écrivains, l'Irlande Catholique n'a pas souffert "physiquement" de la protestante Angleterre tous les malheurs qu'infligèrent aux Flandres les troupes de Philippe II.—Remarquez que je ne veux en rien diminuer les malheurs de l'Irlande, car ma mémoire me rappelle en ce moment l'émouvante page de Lacordaire sur les souffrances d'Erin et je sais d'ailleurs qu'il fût un temps où les Irlandais sous peine de mort dûrent se réfugier dans le Connaught; un temps où il leur fût défendu de vendre ou d'acheter quoi que ce soit à moins d'appartenir à la Réforme...."à moins d'avoir sur la bouche et sur le front le signe de la bête" dit encore l'éloquent Lacordaire, mais outre l'interdiction civile, et la misère sordide imposée par la loi et à part toutes les vexations et les privations qu'a souffert pour sa foi religieuse le peuple de Saint Patrice, il avait dû subir les sanguinaires cruautés du Duc d'Albe,—si les Irlandais avec leur tempérament celtique d'éternels gémisseurs avaient connu cinquante années de meurtres en bloc, d'assassinats gigantesques comme les Belges en subirent de 1530 à 1580, l'univers n'aurait-il pas vu naître mille éditions nouvelles de "Lamentations", tandis qu'ici, en Belgique, à part quelques monuments et quelques tableaux qui attestent encore le joug détestable de l'Espagne — la statue des Comtes d'Egmont et d'Horn à Bruxelles: le tableau des Têtes Coupées à Tournai, il faut recourir aux anciens historiens pour apprendre jusqu'à quel point cette petite nation fût à la fois héroique et martyre sous les dominations successives qui l'asservirent jusqu'en 1830.

Pour un étranger, pour un touriste qui parcourait il y a deux ans les citées industrielles, artistiques et pleines de souvenirs émouvants du pays flamand et du pays wallon, et qui prenait contact avec cette population aimable, si accueillante et si gaie de Bruxelles, de Liége, de Namur, de Dinant, de Louvain, de Gand, de Bruges,... et d'autres villes, les événements actuels semblent être un mauvais rêve, ou plutôt une série d'épouvantables cauchemars. La Belgique est(était hélas hier encore) l'un des pays les plus riches et les plus peuplés de l'univers. Les Belges sont fort industrieux. S'ils n'ont pas toutes les qualités brillantes de l'esprit français, de l'esprit parisien si vous aimez mieux, ils semblent avoir plus de suite dans les idées et sont d'excellents administrateurs. Beaucoup font de l'agriculture scientifique, et beaucoup sont manufacturiers. Les Flamands ont également produit de grands artistes et les Wallons de grands industriels. A l'heure où la Belgique a été envahie c'était sans doute l'un des peuples les plus heureux et les plus prospères du monde. Leur fortune personnelle proportionnellement était bien supérieure à la fortune allemande et presque équivalente à la fortune française avec le même esprit d'économie et de prévoyance.

Leur population était de 7,000,000, exactement ce que nous étions en Canada en 1911. Aujourd'hui, Bruxelles et quelques autres villes exceptées, Tournai, Courtrai peut-être, Bruges, Gand dans les Flandres, —et Verviers et Spa derrière la Meuse, la malheureuse Belgique n'est plus qu'un amas de décombres, la plupart de ces cités détruites, avec ses champs et ses manufactures ravagés, un million de ses habitants en fuite dans la plus indescriptible confusion, au milieu d'une région infestée d'Allemands—500,000 en France,—200,000 en Angleterre, — 300,000 en Hollande, se cherchant les uns les autres, qui un père infirme, qui une mère malade et terrifiée, qui un frère blessé, qui une soeur mourante de faim.

Des centaines de milliers de citoyens sont sans maisons, sans abri — ayant été obligés de quitter leur village en flammes. Quelques-uns ont pu trouver un gite chez des amis ou des étrangers charitables, mais la plupart errent encore à travers les campagnes comme des brebis et l'automne, saison malsaine, est arrivé. Bientôt l'hiver hélas!!! Le Nord de la France a d'ailleurs également souffert et nous avons même appris que Lille était en partie détruite.

La destruction guerrière n'est pourtant pas une chose inconnue à ce pays malheureux. Comme je le disais il y a quelques instants, les Flandres et les bords ensanglantés de la Meuse ont toujours servi de champs de batailles aux grandes puissances de l'Europe, qui venaient là vider leurs querelles séculaires. Les villes, villages, et hameaux détruits depuis le premier août ont chacun leur nom dans l'histoire militaire des siècles précédents. Liége a subi antérieurement de terribles sièges. Namur, également. Bruxelles, Louvain, Anvers, Gand, Bruges, Mons, Dinant, ont dans le recul des siècles inscrits leurs noms ensanglantés dans l'histoire de France et d'Espagne, et dans les Annales de la Maison de Nassau.

J'ai pu voir sur les bords de la Meuse les débris d'une forteresse romaine de Jules César. C'est encore un amas de pierres curieusement superposées. J'ai pu voir aussi à Bouvines, près de Dinant, au Château, où mon ami Monsieur François Adam, de Camrose, me faisait l'honneur de me recevoir, j'ai pu voir dis-je quelques restes, quelques débris des travaux d'attaques de Philippe de Bourgogne, qui lançait avec ses catapultes de grosses roches sur les Dinantais de l'autre côté de la rivière, et qui, le siége terminé et la ville prise, attachait les citoyens deux par deux et les noyait dans la Meuse, absolument comme fit plus tard sur la Loire le conventionnel Carrier pour les royalistes de Nantes. Voilà encore un supplice que les Irlandais n'eurent pas à souffrir aux mains des Anglais. Il est vrai qu'ils en subirent bien d'autres.

Les limites de la Belgique ont subi bien des changements depuis l'époque du grand conquérant. A l'époque romaine la province Gaule Belgique s'étendait de l'Escaut jusqu'à la Seine et depuis la Manche jusqu'au Rhin. Les premiers habitants étaient, comme je viens de le dire, des Gaulois, mais au cours du cinquième siècle, quelques tribus germaines franchirent le Rhin et se fusionnèrent. De là l'origine des Flamands de l'Escaut. Les Belges alliés aux Bataves—les ancêtres des Hollandais d'aujourd'hui— recommencèrent contre les Romains en 69 après J.C.—115 ans après Jules César—une longue guerre qui devait durer plusieurs siècles jusqu'à la chute de l'Empire romain et à l'invasion des barbares. Puis vinrent les guerres de Clovis, le héros de Tolbiac, né à Tournai et baptisé à Reims, avant que la fameuse cathédrale détruite le mois dernier existât encore: elle date du douzième siècle.

Suite au prochain numéro.

## LA FRANCE EXPOSERA A FRISCO.

Bordeaux, 24. — Le cabinet français a décidé, aujourd'hui, qu'en dépit de la guerre, la France participera à l'Exposition de Panama, à San Francisco. Les produits exhibés formeront comme une sorte de Palais de la Légion d'Honneur.

Dans l'édifice seront exposés des objets d'art historiques, des tapisseries françaises, et des spécimens des produits de l'art et des manufactures contemporaines seront aussi exposés.

**ABONNEZ-VOUS AU COURRIER DE L'OUEST, $1.00 PAR ANNEE.**

## L'ARMEE FRANÇAISE JUGEE PAR LES ANGLAIS.

Voici en quels termes s'exprime le correspondant militaire du "Times":

"Nous avions depuis longtemps désiré, en Angleterre, trouver une occasion d'exprimer notre profonde admiration pour la discipline, la confiance et le courage de l'armée française.

Deux de nos officiers qui reviennent du front ont unanimement apporté le témoignage de la façon admirable dont se comportent les troupes franççaises, de leur bonne tenue, de leur ordre excellent, aussi bien dans les marches qu'aux combats, et de la manière remarquable dont elles se sont relevées après le désappointement du début de la guerre.

Jusqu'ici nous n'avions pas de documents émanant du côté français que nous pouvions citer comme confirmation de la confiance que nous avions en eux. Les rapports officiels français ont été, par leur réserve, semblables à ceux des Japonais et ont rarement cité le nombre et le nom des armées françaises qui ont bien opéré ou le nom d'un officier qui s'était distingué.

Jamais il n'y a eu une guerre ou soient engagées des troupes françaises, dont on ait moins informé le public de ce qu'avaient fait les chefs et les corps. Nous ne savons ni ce qu'ont été les triomphes, ni ce qu'ont été les souffrances de nos braves alliés. Nous avons été heureux de lire, dans le "Temps" du 3 octobre, l'excellent compte rendu des opérations françaises du 6 au 13 septembre, donnant les noms des commandants et montrant avec quelle noblesse ces armées ont combattu à partir du moment où elles se sont retournées contre ceux qui les poursuivaient et les ont repoussés jusqu'à l'Aisne.

Les armées francaises, dans la bataille de la Marne, ont accompli des prodiges de valeur et ont changé l'aspect de la campagne. l'état-major français et ses chefs ont donné au monde entier une preuve de leur valeur et de leur compétence.

La cavalerie a été pleine d'activité et d'audace; le fameux "75" a décimé l'infanterie allemande et s'est montré supérieur aux canons allemands. L'infanterie française a combattu avec sa légendaire énergie et s'est surpassée avec les baïonnettes. Le bon ordre de bataille français, la conduite méthodique des chefs et l'esprit de sacrifice des soldats français ont amené la victoire sous le drapeau de la France. La France peut être fière de la splendide valeur de ses enfants. Nous savons qu'à Longwy, au fort de Troyon, à celui du camp des Romains et sur d'autres positions, en Lorraine ou ailleurs, les soldats français ont montré de la tenacité et de l'endurance dans des circonstances difficiles et que ce n'est pas seulement dans les attaques qu'ils se sont distingués. Nous sommes fiers de nos alliés et, avec la confiance que nous marchons à côté d'eux de victoire en victoire, nous leur envoyons nos plus chaudes félicitations.

—o—

## LE ROLE DE L'ITALIE

L'Italie est en train de passer par la période la plus difficile de son histoire. Elle est forcée d'agir et elle ne sait par où commencer. Or, chaque jour qui passe, augmente les difficultés à vaincre; le gouvernement le sait et le peuple le devine.

Aujourd'hui ce sont les manifestations populaires qui font froncer le soureil aux consuls d'Autriche et d'Allemagne; c'était hier l'attitude des différents groupements politiques indisposés par la fermeture du Parlement; demain viendront peut-être du dehors des réclamations provoquées par les clameurs populaires dont la force s'est fait sentir dans certaines localités au point d'amener des désordres dont les suites auraient pu être fâcheuses. Mais quelle est la raison de ces hésitations du gouvernement italien?

En entendant les cris de "Vive Trieste italienne!" et le chant de la "Marseillaise" et en voyant les barrages de troupes qui garantissent la sécurité des représentants de l'Allemagne et de Autriche, on a l'impression très nette que ce peuple désire la guerre.

De même, en observant les milieux dirigeants de l'Italie; les hommes politiques sont partisans de l'offensive italienne. Les préparatifs militaires sont poussés avec entrain et approuvés, et l'on reste convaincu que dans les classes supérieures les mêmes sentiments qui agitent le reste du pays se donnent libre cours.

Pourtant le gouvernement paraît négliger les avis qui lui viennent de toutes les parties de la nation et il se cantonne dans la formule vague si souvent employée: "Nous resterons neutres tant que nos intérêts vitaux n'en souffriront pas". Or, les intérêts vitaux dont il s'agit, ne sont-ils pas les intérêts italiens dans l'Adriatique, lesquels, s'ils ne souffrent pas précisément du fait de l'Autriche, n'en sont pas moins menacés par l'état d'anarchie qui règne en Albanie?

Un de nos confrères italiens, M. Léopoldo Bejarano, donne sur cette dualité de sentiments, l'explication suivante: "En réalité, dit-il, le gouvernement et le peuple italiens n'arrivent pas à se comprendre, parce que le second a la responsabilité du pouvoir et doit avant tout étudier les moyens les plus adéquants de faire aboutir rapidement et sûrement son action de l'autre côté de l'Adriatique. Tandis que les voeux populaires vont vers l'occupation de Trieste et du Trentin, le but suprême pour le gouvernement est de faire de l'Albanie un morceau de terre italienne. En attendant que ces deux aspirations se confondent, l'armée est préparée. Mais les inquiétudes du roi Victor Emmanuel et de ses ministres n'en existent pas moins, d'autant qu'en réalité le problème n'a pas de solution. Emportés par leur désir de délivrer les territoires italiens placés sous la domination de l'Autriche, ils peuvent le faire sans risque de perdre pour toujours leurs intérêts dans l'Adriatique. D'accord, mais s'ils marchent contre l'Autriche, ils favorisent la Serbie, et la Serbie est leur ennemie naturelle en Albanie, où elle cherche un débouché sur la mer et aspire à sa souveraineté sur tout le littoral de l'Adriatique, région peuplée, il est vrai par autant de Slaves que de Latins. Comprend-on maintenant le secret de la neutralité italienne?"

Le gouvernement italien est fort embarrassé. Quel parti doit-il prendre? La Serbie victorieuse, avec ou sans le concours de l'Italie, et comptant sur l'appui de l'Angleterre, de la Russie et de la France, s'installerait sur le littoral de l'Adriatique sans plus se préoccuper de rien. L'Autriche, victorieuse de la Serbie, étendrait sa domination vers le sud, en en outre l'Italie n'aurait plus à espérer la libération de Trente et de Trieste. Puis, aider l'Autriche, serait s'exposer à une révolution intérieure. Alors, l'Italie reste dans le "statu quo".

Certes, la position du gouvernement italien n'est pas enviable. Les difficultés du moment excusent les hésitations du pouvoir. Que peut-il faire en somme? Attendre?... Attendre que la diplomatie lui ouvre les chemins; attendre que son intervention ait une justification morale et que quelqu'un lui assure la modération de la Serbie victorieuse?

L'Italie doit se résigner à supporter les conséquences des erreurs du passé; car, elle paraît avoir commis après la guerre balkanique, une faute en abandonnant sa politique slavophile et gréeophile et en faisant le jeu de l'Autriche en Albanie. Il est sûr qu'elle a une excuse; en effet, elle ne pouvait supposer à ce moment qu'une guerre européenne éclaterait aussi rapidement. Elle eut peur à cette époque des conséquences possibles d'une rupture avec l'Autriche pouvant amener celle-ci à dénoncer l'accord d'Abbazia. Si son attitude d'alors en se plaçant du côté du plus fort ne fut pas ce qu'elle aurait dû être, celle d'aujourd'hui laisse également à désirer.

Il est possible que la Serbie ne le lui aie pas complètement pardonné et se montre maintenant peu enthousiaste. L'Italie réfléchit à cette heure grave de sa destinée...

—o—

## LES ALLEMANDS ET LA BELGIQUE.

Après avoir ruiné la Belgique, brûlé les maisons des paysans, détruit les ateliers, enlevé ou brisé les outillages agricoles et industriels, réquisitionné les chevaux, les voitures, le bétail, enlevé et expédié en Allemagne toutes les provisions, toutes les matières premières, les Allemands s'indignent aujourd'hui que la population belge se soit expatriée pour ne pas mourir de faim en Belgique et que les habitants qui n'ont pu s'expatrier ne reprennent pas leur travail normal de production.

Des conquérants civilisés, s'ils avaient été forcés par des nécessités de la guerre de dévaster ainsi un pays et qu'ils voulussent, après s'y être installés, lui faire reprendre son existence normal, feraient en sorte de venir en aide à la population et de l'aider à se relever.

C'st ainsi que, après la guerre du Transvaal, le gouvernement anglais a fait un prêt de $20,000,000 aux Boers pour reprendre leur culture.

Mais ce n'est pas ainsi que procède le militarisme allemand — nous allons dire la "culture" allemande.

On semble regretter la permission que l'on a donnée à des neutres de venir au secours des Belges affamés. Le fait que, à Bruxelles, le comité américain de secours distribue 400,000 rations par jour exaspère le maréchal von der Goltz, le gouverneur allemand.

L'argument a été formellement énoncé par un Allemand-américain dans une lettre adressée à un journal de l'Ouest. En envoyant des secours aux affamés belges, on prolonge la résistance de leur gouvernement qui, autrement, se soumettrait plus vite et demanderait la paix à tout prix pour, au moins, sauver la vie à ses concitoyens.

Voilà bien la pensée de von der Goltz et voilà le motif de la conduite qui révolte la conscience de tout être humain.

Von der Goltz vient d'ordonner à tous les réfugiés belges de rentrer dans leur pays et d'y reprendre leurs occupations normales. A défaut par eux de ce faire et à défaut par les industriels de rouvrir leurs ateliers, par les cultivateurs de reprendre leurs travaux de culture, IL FERA CESSER TOUTES LES DISTRIBUTIONS DE VIVRES FOURNIS PAR LA GENEROSITE ETRANGERE.

On lui expose que les cultivateurs n'ont plus ni bêtes de travail ni outils; que les industriels n'ont ni matière première, ni charbon, ni moyen de transport pour se les procurer.

Qu'importe au gouverneur allemand?

Que les Belges meurent de faim et de froid—sinon tous, du moins quelques-uns, et le roi Albert n'aura pas le courage de résister plus longtemps à leurs cris d'agonie; et les alliés qui n'ont pas le stoïcisme de la "culture" allemande—permettront peut-être au roi Albert de négocier et de consentir à l'annexion de la Belgique à l'empire allemand.

Voilà l'horrible calcul de von der Goltz; ne vous récriez pas! Bernard; n'a-t-il pas posé en principe que les nations faibles n'ont pas le même droit à l'existence que les nations fortes et vigoureuses?

S'il avait fallu quelque chose pour bien démontrer au monde entier l'absolue nécessité de détruire le militarisme allemand, cet acte de von der Goltz, approuvé évidemment par Guillaume et son gouvernement, n'y suffirait-il pas?

Cet effroyable chantage ne va-t-il pas susciter chez les nations qui, encore aujourd'hui, conservent la neutralité dans la lutte de la civilisation contre la barbarie, une sorte de honte de s'être faites les complices par inaction, de cette sauvagerie inouïe et qui serait incroyable, si elle n'était pas officiellement proclamée par von der Goltz lui-même?




—o—

## SUR LE QUI-VIVE

Blamont, France, 24. —Dans la zone occupée par les troupes françaises sur la frontière de Lorraine, les passant est arrêté presque tous les cent pas par le cri de "halte"; et pendant que, baïonnette au canon, la sentinelle tient le dit passant en respect, le chef du poste voisin accourt et vérifie scrupuleusement ses papiers et son permis.

De chaque côté du chemin, dans les champs, des centaines de soldats, armés de pioches et de pelles, construisent des retranchements, que l'on estime maintenant supérieurs aux fortifications de pierres et d'acier en tant qu'ouvrages de défense.

Ces tranchées sont en effet presque invisibles à l'ennemi qui attaque. Elles ont au moins 1 m. 50 de profondeur et sont surmontées d'un épaulement de 30 centimètres de hauteur et de même largeur. Cette disposition permet aux occupants de s'y tenir debout.

Au-dessus, on dispose des troncs d'arbres, coupés dans les bois voisins que l'on recouvre d'une épaisse couche de branchages, en ménageant des ouvertures qui permettront aux soldats de tirer sans être vus. De place en place, on creuse des tranchées transversales par lesquelles les soldats peuvent se rendre à d'autres tranchées, situées plus en arrière, sans s'exposer au feu de l'ennemi.

Le long des chemins, le passant rencontre de nombreux régiments de réserve; les hommes portent sur le dos non seulement leurs sacs, mais les outils nécessaires à l'établissement des tranchées. Ces hommes font de l'entrainement en vue d'éventualités futures. Ils peuvent, d'un moment à l'autre, être appelés sur la ligne de feu pour soutenir les troupes de première ligne.

Dans les fermes répandues à travers la campagne, il y a des régiments de cavalerie occupés à mettre en état de service leurs chevaux, réquisitionnés pour la plupart. Ça et là dans les champs sont installés des camps d'approvisionnement et des parcs de munitions.

Sur les routes ronflent les moteurs des anciens autobus parisiens qui apportent aux hommes de première ligne de la viande fraîche, du pain et des légumes. De temps en temps, un motocycliste porteur de dépêches, file à toute vitesse pour remettre aux chefs sur le front, les messages de l'état-major; en se penchant il donne le mot d'ordre aux sentinelles et continue rapidement son chemin.

Cependant, en certains points, les porteurs de dépêches eux-mêmes sont obligés de s'arrêter, car les sentinelles ont établi des barricades formées de tombereaux renversés de chaque côté de la route et d'une échelle ou d'un tronc d'arbre placé en travers, et barrant le passage. Quand on voyage à plusieurs dans la même voiture, chacun doit être muni de son propre permis, qui mentionne son identité et le motif de son déplacement.

Au fur et à mesure que le voyageur approche d'une ville ou d'une position fortifiée, les précautions deviennent de plus en plus sévères.

A chaque pont, à chaque passage à niveau et à chaque carrefour sont placées des sentinelles dont la vigilance ne se relâche jamais. Après la tombée de la nuit, il est interdit d'allumer des lumières; aussi les fréquentes sommations des sentinelles, invisibles dans l'ombre, font-elles courir des frissons dans le dos du passant. Il s'arrête sans hésitation, car une balle ne tarderait pas à suivre la sommation si le passant ne se conformait pas immédiatement à l'ordre qui lui est donné de s'arrêter. Plusieurs individus ont déjà été tués de cette manière.

Aux portes des villes, les chefs de postes prennent le nom et le signalement complet de toutes les personnes qui entrent ou sortent de la ville.

—o—

Un officier de cavalerie fait le récit suivant:

"Je vous écris dans le salon dévasté d'une villa. Comment elle échappe à l'incendie est un miracle, car les Allemands ont tout incendié dans la région avant de se retirer.

"La première chose qui nous frappa à notre entrée dans ce village, ce fût une fourche plantée en terre, sur laquelle était empalé le cadavre d'une jolie petite fille de trois à quatre ans. Un brigadier qui se trouvait en avant galopa vers moi absolument horrifié devant tant de sauvagerie et il me pria d'enlever le petit cadavre et de l'enterrer immédiatement. Nous mimes tous pied à terre, et quelques vieilles femmes qui cherchaient ça et là des débris de leur mobilier se groupèrent autour de nous. Nous organisâmes les funérailles de la petite martyre dans l'église du village. Le clocher avait été démoli. Les uhlans avaient fait de la nef des écuries et des cuisines. Le curé avait disparu on ne sait où."

—o—

## A LA RECHERCHE D'UNE STATION DE T.S.F.

Farmington, Maine, 23. — Son Altesse Royale Mgr. le prince Ferdinand de Bourbon-Orléans, duc de Montpensier et frère du prétendant au trône de France est actuellement dans le Maine. Il y est arrivé hier. Le prince est accompagné d'une suite très nombreuse qui comprend notamment le docteur Poizat de Garente, son médecin particulier; le capitaine H. E. Morton, de la Californie, autrefois capitaine à bord du "Mongolia" et aujourd'hui commandant du yacht privé du duc et nombre de domestiques et guides.

Le groupe a été vu dans la région basse qui borde la rivière Dead où il a établi ses quartiers au camp de West Carry Pond. Le fait seul que l'équipage de camp du duc comprend 60 carabines et fusils a fait naître la rumeur que bien que Son Altesse Royale ait ostensiblement entrepris une excursion de chasse, il peut se faire qu'Elle soit à la tête d'une expédition chargée de découvrir l'endroit où, allègue-t-on, une station radiotélégraphique allemande aurait été établie dans les bois épais du Maine.

De nombreuses recherches ont déjà été faites en vue de découvrir l'endroit où cet appareil de télégraphie sans fil a été installé et on rapporte qu'un agent canadien parcourt actuellement la région de l'étang Parlin dans le but de s'assurer de la véracité de l'histoire telle que rapportée.

Lors de la déclaration de la guerre le duc de Montpensier était à Yokohama et il offrit aux alliés ses services et son yacht à bord duquel il s'amusait alors à faire des expériences de radiotélégraphie. L'offre fut acceptée par l'Angleterre. Le yacht du duc a six canons à son bord. Le duc offrit d'abord ses services à la France mais comme il est membre de la famille royale, on ne put se rendre à ses désirs.

Finalement l'amirauté anglaise a accepté l'offre du duc de faire partie de la marine anglaise et Son Altesse assumera bientôt les devoirs de sa nouvelle charge si Elle ne l'a pas encore fait. Le duc a déjà fait partie de la marine espagnole et fut décoré pour sa bravoure au Maroc. C'est un soldat dans toute l'acception du mot.

Les guides qui l'accompagnent dans ses excursions de chasse sont les mieux renseignés sur cette partie de l'Etat du Maine. Ils ont été choisis pour leur habileté comme chasseurs et pour la connaissance qu'ils ont de la régions où les recherches doivent se faire.

Si le duc a entrepris cette excursion simplement dans le but de satisfaire ses goûts sportifs, nous pouvons dire qu'il possède un armement plus que suffisant pour faire la chasse et que le nombre de ceux qui l'accompagnent est plus que nécessaire pour parer à tout danger qui pourrait menacer Son Altesse au cours de l'expédition. Le capitaine Norton a annoncé que cette excursion de chasse durera à peu près deux semaines.

# PETITES ANNONCES

Tous nos abonnés ayant quoi que ce soit à vendre, à échanger ou à acheter: (terres de ferme, lots de ville, animaux, outils agricoles, etc., etc.) peuvent nous faire parvenir des petites annonces à cet effet. Ces annonces seront insérées gratuitement dans cette colonne.

**MOTEUR A GAZOLINE** Stickney, 16 H.P., garanti en excellentes conditions, à échanger pour machine à vapeur ou autre propriété. Faire offre au "Courrier de l'Ouest".

**ON DESIRE** trouver une terre à louer dans le voisinage d'une école catholique. S'adresser au "Courrier de l'Ouest."

**AUTOMOBILE A ECHANGER:** — Bonne voiture à sept places, en excellente condition, valeur $1,600, à échanger pour un quart de section. Donner description complète par lettre à Pierre Dubord, Box 95, Edmonton.

**VICTROLA.** — On demande à échanger un lot de ville pour un "Victrola." Pierre Dubord, Box 95, Edmonton.

**HARMONIUM.** — Annonceur achèterait harmonium de seconde main. S'adresser à J. A. Marcelin, Box 1087, Edmonton.

**TROUPEAU de 240 brebis**, ainsi qu'un bélier Oxford Down, enregistré, ayant remporté les premiers prix aux expositions d'Edmonton et de Végreville, à vendre de bonnes conditions. S'adresser à Léonard Lafond, Lafond, Alberta.

**A VENDRE**, bon incubateur, capacité 240 oeufs, ainsi que l'éleveuse, le tout en très bon état, presque neuf, pour $20.00. Sadresser à Léonard Lafond, Lafond, Alberta.

**UN JEUNE HOMME**, fermier, 33 ans, bon coeur excellent caractère, désire faire connaissance d'une jeune fille ou veuve aimant la vie de la ferme. Ecrire à M. Bernard, South Fork, Sask.

**BON FUSIL A DEUX COUPS**, marque "The Interchangeable", calibre 12, état presque neuf, a coûté vingt dollars; le possesseur le vendrait pour dix dollars, à un prompt acheteur. S'adresser au "Courrier de l'Ouest."

**CARABINE "Savage"**, à vendre, calibre 22, très puissante, garantie en parfait état sous tout rapport, n'a tiré que 40 coups, ainsi que cartouche auxiliaire permettant de tirer cartouches 22 ordinaires, baguette démontable Marble. Cette carabine a coûté $31.50. Adresser offre à M. Pierre Even, Box 17, Forget, Sask.

**CHEVAUX PERDUS:** 2 chevaux de travail, 1 blanc pesant 1300 à 1400 livres, 8 ans, marqué W sur l'épaule gauche; 1 rouge foncé, 900 livres, 12 ans, marqué H sur la cuisse. Ces chevaux ont été perdus dans les environs de Warwick, Alta., depuis le 15 juin 1914. Récompen[se] à qui les fera retrouver. S'adresser au Courrier de l'Ouest.

**ENGIN A VAPEUR DEMANDE.** — On demande à acheter d'occasion un petit engin de 8 à 10 chevaux-vapeur; faire offre à Paul Jean-richard, Cold Lake, Alta.

**ECHANGE.** — Annonceur possède lots de ville à Athabasca Landing, titre clair, qu'il désire échanger pour quart de section. A. Brelau, casier 1087, Edmonton.

**A ECHANGER**, demi-section de terre à Lamoureux, bâtisses, labour, etc., contre propriété de ville. Valeur $25.00 l'acre. Titre clair. Cyp. Lonselle, Lamoureux, Alberta.

**BON FERMIER**, Canadien-français, avec famille, désire se placer comme fermier sur bonne terre. Cultivateur expérimenté, ayant "bon pied, bon oeil" et besoin de travailler. M. Vaillancourt, aux soins du Rév. J. A. Ethier, Avenue Kinistino, 1450, Edmonton.

**MAGASIN**, bon commerce aux alentours d'Edmonton, bonne bâtisse, maison de résidence adjoignante. On échangerait contre une bonne ferme d'une valeur d'environ $6,000. Ecrire à L. C. G., aux soins du "Courrier de l'Ouest."

**UN JEUNE HOMME**, d'âge mûr, fermier, bon catholique, excellent caractère, désire faire connaissance d'une jeune fille sérieuse et économe, ou veuve avec un ou deux enfants en bas âge, aimant la vie à la campagne. Ne demande pas de fortune. Ecrire à R. A. A. G., General Delivery, Edmonton.

**ON ECHANGERAIT** un bon lot de ville avec "shack" en excellent état contre des animaux. S'adresser à Geo. Lamouret, P. O. North Edmonton.

**A LOUER**, maison située onzième rue, No 335, prix modéré, toutes les commodités modernes. S'adresser à Mme G. Perras, même adresse.

**INCUBATEUR**, 120 oeufs, en bon état, à vendre à prix modéré. S'adresser par lettre au "Courrier de l'Ouest," P. O. Box 98.

**ON DEMANDE** une jeune fille (de préférence de la campagne) pour prendre soin de deux enfants et se rendre généralement utile dans les travaux du ménage. S'adresser au No 11537, 90e rue, Edmonton.

**UN MENAGE SANS ENFANTS**, ou avec un seul enfant, trouverait pour l'hiver l'occasion de se loger gratuitement dans une petite maison de cinq chambres meublée et chauffée par le propriétaire, à la seule condition d'entretenir la maison. Références exigées. S'adresser à J. A. Gaibois, Phone 4692.

**ON DEMANDE** un piano en garde pour les mois d'hiver, loyer gratis, dans une maison de premier ordre, sans enfant. S'adresser à Mademoiselle C. Rabier, "Villa Laurier," 473 8th St., chambre 7.

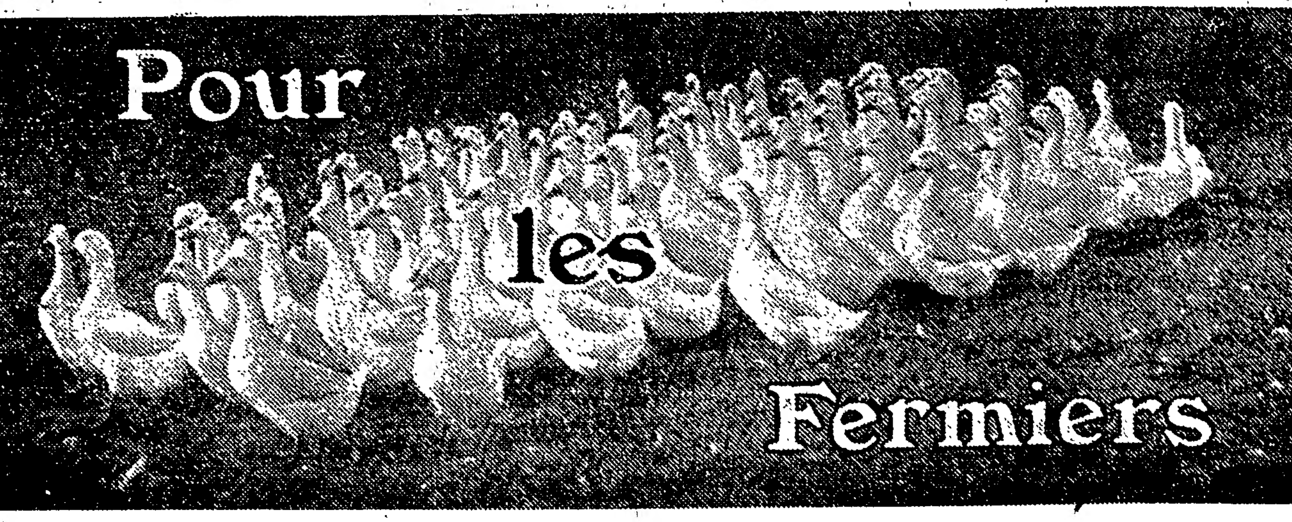
**A VENDRE** une belle demi-section de terrain située à douze milles au sud de Willow Bunch, Saskatchewan, ainsi que dix-huit chevaux. Pour plus amples renseignements écrire à Boîte Postale 99, Willow Bunch, Sask.

**SUPERBE MONTRE** indiquant sur le même cadran les heures, les minutes, les secondes, les jours de la semaine, les mois, le quantième du mois et les phases de la lune, gros modèle mécanisme indérangeable, fabrication suisse, a coûté $50, marche parfaitement, à vendre au plus offrant. Adresser les offres au "Courrier de l'Ouest," casier postal 98, Edmonton.

**FRANÇAIS**, âgé de cinquante ans, apte à tout genre de travail, campagne ou ville, demande place. S'adresser au "Courrier de l'Ouest."

**FAMILLE**, possédant un petit matériel de ferme et cinq bons chevaux, désire louer ferme dans les environs d'Edmonton. S'adresser à J. C. aux soins du "Courrier de l'Ouest," Edmonton.

**UN JEUNE HOMME** expérimenté dans la tenue des livres, connaissant parfaitement le travail de commis d'hôtel, possédant parfaitement les deux langues, marié et père de famille, désire position. S'adresser au No 818 rue Ottawa, ou téléphoner au No 5183.




## LE CHEVAL

### Pansage et nourriture.

Pour avoir un bon cheval, il faut bien le nourrir et surtout le faire panser avec beaucoup de soin.

Le pansage stimule utilement l'enveloppe du corps, facilite la circulation dans toutes les parties, appelle le sang à la surface et aux extrémités; il a son influence même sur les organes profonds; il active la nutrition, donne de la force et de la souplesse aux muscles et aux tendons, de la rigidité aux fibres, de l'élasticité aux poumons et il rend l'haleine plus libre et plus puissante.

Supprimez le pansage et vous voyez les fonctions de la peau languir. Les poils dépouillés de leur matière octueuse perdent leur lustre et leur éclat; ils deviennent secs, ternes, d'apparence sales et comme morts. La cessation des fonctions de la peau amène souvent des maladies internes.

Nous sommes portés à regarder le cheval comme une machine dont on peut user et abuser; mais toute machine doit être soigneusement entretenue et ses rouages surveillés incessamment par un mécanicien intelligent; il en est de même du cheval.

L'homme qui sait bouchonner prend dans chaque main une poignée de paille aussi grosse et aussi longue que possible, et il doit s'en servir alternativement et en sens contraire, dans le sens du poil et à contre poil, de manière que le poil ne se trouve pas couché sans être séché. Le bouchonnement est aussi un massage, et il demande plus d'agilité que de force.

Tout cheval qui revient du travail doit être bouchonné et séché le plus vite possible, afin d'éviter tout refroidissement; il faut lui laver et lui essuyer les jambes et lui mettre une couverture.

La nourriture à donner à un cheval varie beaucoup suivant sa masse, son tempérament, le travail qu'il est appelé à faire, et surtout la vitesse qu'on exige de lui. Les aliments qui composent la nourriture ordinaire du cheval sont le foin, la paille et l'avoine. Lorsque le cheval se tient en bon état, nous conseillons fort de ne pas nourrir avec d'autres substances.—Mais de même que l'homme est obligé de prendre des toniques pour réconforter sa constitution, il en est de même pour le cheval. A la suite d'un travail immodéré, il est souvent nécessaire d'augmenter l'alimentation d'un mâche tiède, soit avec du son ou, ce qui vaut encore mieux, avec la farine d'orge contenant, selon le tempérament des chevaux, des féverolles ou de la graine de lin.

Le barbotage de son froid est souvent pratiqué, surtout pour les chevaux harassés qui ne veulent pas manger, mais il est laxatif et on ne doit l'employer que deux jours au moins avant un travail dur. Quelques carottes coupées, mélangées matin et soir dans la ration d'avoine, ont une propriété fort rafraîchissante, mais en même temps très débilitante. Il ne faut les donner au cheval que lorsqu'il est au repos.

Eviter de donner trop froid. Le cheval doit toujours avoir ses couvertures quand il boit.

Une bonne poignée de sel de nitre doit être donnée tous les quinze jours.

En résumé, c'est dans la distribution des aliments qu'éclate l'intelligence du palefrenier; c'est en ayant constamment l'animal sous les yeux, et par l'inspection de ses excréments, qu'il peut arriver, à savoir si le cheval qu'il soigne a besoin de stimulants ou de rafraîchissements.

---

## LES PROGRES DE L'ELEVAGE AU CANADA.

Suivant le dernier recensement, fait en 1911, il y avait au Canada 6,533,436 têtes de bétail.

Cette statistique fait ressortir un accroissement régulier et normal des effectifs du bétail au Canada, mais, en même temps, elle relève une différence quelque peu anormale, quant aux proportions de cet accroissement, entre l'Est et l'Ouest du Dominion. Dans l'Est, la production s'est tout juste maintenue et, dans le Nouveau-Brunswick et la Nouvelle-Ecosse, elle a même sensiblement fléchi depuis une vingtaine d'années. Dans l'Ouest, au contraire, y compris les provinces des Prairies et la Colombie Britannique, il s'est produit un accroissement marqué et satisfaisant.

Les causes de ce phénomène sont aisées à trouver: l'immigration, aussi bien celle venant des régions campagnardes des Provinces Maritimes, (Québec et Ontario), que celle venant d'au-delà de l'Atlantique, a été dirigée vers l'Ouest par l'attrait des terres neuves, et le mouvement des populations résultant de l'ouverture à la colonisation des grands terrains fertiles situés à l'ouest des Grands Lacs, a donné une nouvelle impulsion à l'industrie du bétail.

Il est bon, à ce propos, de jeter un coup d'oeil sur les accroissements respectifs de la population urbaine et de la population rurale durant la dernière période décennale. Tandis que, dans toutes les provinces du Canada Oriental, sauf Québec, la première s'accroissait aux dépens de la seconde, le Canada Occidental voyait s'accroître l'une et l'autre d'une manière remarquable.

Pendant la dernière période décennale, les exportations ont diminué, les importations ont augmenté c'est pourquoi, ces trois ou quatre dernières années, les prix sont montés à un niveau qu'il n'avaient jamais atteint auparavant. En effet, tandis que les centres de consommation s'accroissaient en population et en étendue, les régions de production se dépeuplaient sans gagner virtuellement en étendue, pour le moment du moins. Pour s'expliquer ce fait, il faut se rappeler que la culture des céréales sans élevage a été jusqu'ici le caractère dominant du développement agricole du Canada occidental, et que l'augmentation de la production de blé, avoine, orge et lin ne s'est produite qu'au détriment du du développement de l'élevage. En outre, l'afflux des colons a produit une diminution systématique des superficies en pâturages au profit des cultures et, par suite, une diminution correspondante du bétail en libre pâture; le marché a perdu de ce chef une partie de ses approvisionnements d'antan. Cependant le mode d'exploitation combinant la production animale et la production végétale (mixed farming) se répand rapidement dans l'Ouest du Canada, surtout dans les parties septentrionales des trois provinces de la Prairie; voilà pourquoi, malgré la diminution des superficies en pâturages, l'Ouest a pu augmenter sensiblement son effectif de bétail. Il semble qu'on puisse s'attendre, pour les prochaines années, à une extension considérable de ce système d'exploitation, car il y a déjà là les bases d'une grande industrie sootechnique.

Il faut remarquer que le commerce d'exportation de bovins vivants du Canada au Royaume-Unis, qui absorbait les plus beaux produits de l'élevage de l'Est et de l'Ouest, a pratiquement cessé. Les grands enclos aménagés à Londres et à Liverpool pour recevoir le bétail américain restent maintenant perpétuellement vides, et les marchés du Royaume-Unis ont été obligés de renoncer à se fournir en Amérique.

Il est bon de se rendre compte de la situation particulière survenue en 1913 par le fait des exportations de bétail vers les Etats-Unis. Presque toutes les exportations de cette année-là se sont faites par la frontière des Etats-Unis. Un développement aussi anormal ne signifie qu'une chose: la possibilité consécutive à l'abolition des droits de douane des Etats-Unis, d'y obtenir, pour le bétail, des prix plus élevés qu'au Canada. L'écoulement vers les Etats-Unis continua jusqu'à ce qu'une sorte d'équilibre s'établit par le fait même du manque de bétail qui se faisait de plus en plus sentir au Canada. Jamais le bétail sur pied, ni la viande de boucherie au détail n'étaient encore arrivées au prix qu'ils ont atteint cette année.

Les bénéfices réalisés ces dernières années sur la vente de la viande de premier choix à Toronto ont été les suivants, comptés en francs par 100 kg., en 1911: 58,76 à 62,23; en 1912: 70,59 à 73,14; en 1913: 70,80 à 73,76; ces chiffres montrent clairement la rareté du bétail au Canada. Somme toute, les ventes ont cependant augmenté ces dernières années, surtout celle des veaux; ainsi le nombre de veaux vendus à Toronto, Montréal et Winnipeg est monté de 112,053 en 1909 à 162,539 en 1913; toutefois les ventes de 1913 ne peuvent être considérées comme normales, surtout à cause des grandes exportations vers les Etats-Unis.

L'étude du mouvement du bétail et de la viande de boucherie au Canada ne manque pas d'intérêt. Tandis qu'autrefois Montréal et Toronto recevaient, pour la boucherie et l'exportation la presque totalité des têtes de bétail, ces villes ne reçurent pas, en 1913, plus de 2,239 animaux. Autrefois, l'excédent de production de l'Alberta et de la Saskatchewan était envoyé à Winnipeg; aujourd'hui, il sert tout entier aux besoins locaux, ou bien, surtout celui de l'Alberta, il est embarqué pour la Colombie Britannique. En février 1913, on y expédia de l'Ontario et de l'Alberta 250,000 livres anglaises (113,398 kg.) de viande de boeuf. Même les provinces de la Prairie s'approvisionnent en partie dans le Canada Oriental, soit de la viande, soit surtout de bétail vivant expédié par chemin de fer; la Colombie Britannique a également participé dans une large mesure à ce dernier mouvement. Pour ce qui est des provinces de l'Est, les Provinces Maritimes, particulièrement la Nouvelle-Ecosse, se fournissent abondamment d'Ontario et de Québec.

---

### COURS DES MARCHES EDMONTON

**Mercredi, 25 novembre.**

Céréales (prix aux élévateurs)
Blé No. 1 Northern 95c.
Blé No. 2, Northern 92c.
Blé No. 3, Northern 87c.
Blé No. 4, Northern 82c.
Blé No. 5, Northern 77c.
Blé No. 6, Northern, 71c.
Orge, No. 2, 54c.
Orge No. 4, 50c.
Orge No. 5, 47c.
Avoine, No. 1, extra, 41c.
Avoine, No. 1, 39c.
Avoine, No. 2, 37c.
Boeufs gras, 1,000 lbs. et plus .......... 5 à 5½c.
Vaches grasses, 900 à 1,000 livres .......... 4 à 4½c.
Veaux, de choix, 150 à 200 livres .......... 6½ à 7c.
Veaux, de 250 livres et plus .......... 5½ à 6c.
Moutons, de choix, 5 à 5¼c.
Agneaux, de choix, 6 à 6¼c.

**Foin.**

Mil, la tonne, $12 à $13.
Foin de coteau, $8 à $9.

**Animaux vivants.**

Porcs, de choix, 6½c.
Porcs, de 150 à 250 livres, 6¼c.
Bêtes à cornes, de choix 5½ à 6¾c.

**Marché au détail.**

Céleri, 3 livres pour 25c.
Tomates vertes, 6 lbs. pour 25c.
Oignons, 2 livres pour 2c.
Choux-fleurs, la doz.. 30c.
Laitue, deux paquets pour 5c.
Choux, la livre, 1½c.
Betteraves, la livre, 2c.
Beurre, la livre, 25 à 35c.
Oeufs, la doz., 25 à 35c.
Oies, la livre, 18c.
Dindes, la livre, 20c.
Poulets, la livre, 12 à 15c.

---

## GUILLAUME EST DEPRIME

Copenhague. — Le Kaiser a perdu son air fanfaron et il ne déploie plus la même activité; il semble plutôt déprimé. Je tiens ces informations d'un officier qui a conversé dernièrement avec l'empereur, et il dit que ce dernier lui a paru considérablement vieilli. Son attitude est plutôt inquiète et grave, et ses cheveux sont maintenant presque blancs. Le "Vossische Zietung" publie la dernière communication du Kaiser à ses troupes. Un chapelain venait de célébrer un service religieux dans un camp de la frontière de l'ouest, quand le Kaiser qui était présent s'approcha du ministre et lui dit: "Saluez de ma part mes courageux soldats qui se maintiennent au front. Dites-leur bien de placer toute leur confiance en Dieu seul, qui donnera bientôt la victoire à nos armes." De son côté, l'impératrice disait, ces jours derniers, à des blessés dans un hôpital de Konisberg, que Dieu avait donné une grande force morale à son peuple bien aimé qui lui permettait de subir de lourds sacrifices, grâce à la confiance en l'ultime victoire.

---

## GUERRE! GUERRE! GUERRE!

Pour la modique somme de 35c nous vous enverrons 50 reproductions photographiques avec cartes des champs de batailles de France, Russie, Autriche et Allemagne, ainsi que les portraits du président Poincaré et des monarques des pays en guerre. Envoyez un mandat-poste à Roland Co., 140 Liberty Street, New-York, N.Y.

# CHRONIQUE LOCALE

### LES ELECTIONS MUNICIPALES

Dans moins de deux semaines, le lundi 7 décembre, auront lieu les nominations des candidats aux fonctions échevinales. Voici quelle est, à la date du 25 novembre, la liste des personnes ayant annoncé leur candidature comme certaine:

**Pour la mairie:**

M. W. T. Henry.

**Pour l'échevinat:**

MM. James Ramsey; J. H. Picard, W. C. McArthur, Hugh Calder, R. N. Frith, Jos. Driscoll, Gustave H. May, James East, Isidore Tremblay, Alex Clubb.

**Aux fonctions de commissaires d'écoles:**

Ecoles Publiques: — C. Lionel Gibbs, R. B. Bellamy, T. Saunders.

Cinq échevins doivent être élus, il y a déjà dix candidats à ces cinq sièges et l'on prévoit que de nouvelles candidatures surgiront avant la nomination.

———o———

### UN CHASSEUR HEUREUX

M. E. E. Edwards, demeurant au coin de la 110e rue et de l'avenue Alberta, a tué dans la cour de sa maison un superbe lynx pesant près de cinquante livres!

———o———

### PAROISSE ST-ANTOINE

Dimanche soir, 22 novembre, les fidèles de langue française se réunissaient à la salle paroissiale pour fêter la Ste-Catherine. Un bon nombre de personnes étaient présentes et l'entrain le plus vif ne cessa de régner pendant toute la soirée.

Parties de cartes, chants et musique firent paraître les heures très courtes.

Le voeu de toutes les personnes qui ont pris part à cette charmante fête intime est qu'une occasion semblable de se réunir entre compatriotes se reproduise fréquemment au cours de l'hiver qui vient. Il ne saurait exister un meilleur moyen de resserrer les liens d'amitié entre les familles de langue française de la paroisse St-Antoine.

———o———

### PAS DE COLIS POSTAUX POUR LA FRANCE.

Les autorités du service des Postes annoncent que par suite des circonstances actuelles le service des postes canadiennes ne pourra accepter aucun colis postal (Parcel Post) à destination de la France, de la Belgique, de la Turquie, de l'Allemagne et de l'Autriche.

———o———

### POUR LES BELGES.

Un deuxième wagon chargé de provisions destinées aux Belges a été expédié mardi d'Edmonton à destination de Montréal.

Ce wagon contient 2,500 livres de jambon, 2,600 livres de lard salé, 18,000 livres de farine et 5,000 livres de biscuits.

Le produit total de la souscription qui sera versée au fond de secours des Belges atteint $2,943.30.

———o———

### VERS LA RIVIERE LA PAIX

M. W. J. Pace, surintendant de la construction du chemin de fer Edmonton-Dunvegan, annonce que mardi prochain un train régulier sera mis en service entre Edmonton et Sucker Creek, point situé à environ huit milles de Grouard, à l'extrémité ouest du Petit Lac des Esclaves.

Les travaux de construction de la nouvelle voie ferrée sont complètement terminés jusqu'à un point distant de 230 milles d'Edmonton.

———o———

### L'ENROLEMENT A EDMONTON

Hier, mercredi, les autorités locales de la milice canadienne ont procédé à l'enrôlement à Edmonton d'un nouveau contingent de 100 hommes.

Fait digne de mention, la capitale d'Alberta depuis trois mois a fourni aux corps expéditionnaires canadiens un total de 2,350 volontaires; dans ce chiffre ne sont pas inclus les réservistes français, anglais et belges qui ont rejoint leur corps.

### EDMONTON FOURNIRA DE L'ARTILLERIE.

Le Major Harwood a reçu, mercredi, un message laconique du Colonel Cruikshanks l'informant que les autorités de la milice à Edmonton devront procéder à l'enrôlement de volontaires pour le service de l'artillerie. L'enrôlement commencera vendredi matin.

Cent volontaires pour l'infanterie ont été enrôlés à Edmonton mercredi et sont partis le même soir pour le camp de Calgary.

———o———

### POUR NOS SOLDATS

On nous prie d'annoncer aux dames et jeunes filles qui désireraient tricoter des manchettes pour les soldats, qu'elles n'ont qu'à s'adresser au siège du comité (Garage McDougall); laine et crochets leur seront fournis gratuitement et l'on appréciera vivement leur collaboration.

———o———

### LA RETRAITE A ST-JOACHIM

Plus de quatre cents fidèles de langue française prennent part régulièrement aux exercices de la retraite prêchée à l'église St-Joachim par le R. P. Laflamme.

La retraite de langue anglaise a été remise au 1er janvier prochain.

———o———

### A NOUVELLE CHARTE MUNICIPALE.

Vendredi soir, 27 novembre, une grande assemblée aura lieu à l'église Baptiste, coin de la Deuxième rue et de l'Avenue Athabasca. Les orateurs parleront de la nouvelle charte municipale de gouvernement civique, sur laquelle les électeurs seront appelés à voter le 14 décembre prochain.

———o———

### LES CHEMINS DE FER DU NORD

On déclare que J. W. Stewart, président du Pacifique Great Eastern Ry., aurait annoncé que cette ligne, actuellement en construction en Colombie Britannique, serait la continuation vers le Pacifique de la Ligne Edmonton-Dunvegan.

Six mille hommes sont actuellement employés à la construction de la voie ferrée Pacifique Great Eastern.

———o———

### DU RADIUM DANS LES ROCHEUSES.

Le Département des Mines à Ottawa, ayant toutes raisons de croire à l'existence de radium dans les Montagnes Rocheuses à l'ouest d'Edmonton, vient d'envoyer à la Chambre de Commerce de notre ville plusieurs échantillons de minerais contenant du radium, afin que les prospecteurs qui le désirent puissent étudier la nature de ceux-ci et poursuivre leurs recherches dans nos montagnes avec plus de chances de succès.

———o———

M. J. A. Mireault nous fait parvenir la nouvelle que la succursale des Artisans Canadiens-Français d'Edmonton Nord, dont il est le président zélé, vient d'inviter l'hon. M. Wilfrid Gariépy à leur donner une conférence sur un sujet, et à une date, que M. Gariépy voudrait bien choisir ou fixer lui-même, selon le cas.

———o———

**M. Désiré Rivet informe le public canadien-français que le salon de barbier de l'hôtel Queen, avenue Jasper, dont il a pris la direction, est muni de tous les appareils stérilisateurs modernes. Satisfaction garantie.**

———o———

## TRIBUNE LIBRE

Monsieur Antonio Prince.

Cher Monsieur:

J'ai lu avec intérêt dans les colonnes du "Courrier de l'Ouest," du 19 courant, votre article à propos d'un candidat le langue française au conseil municipal d'Edmonton pour l'année 1915.

Sur les instances d'un grand nombre de mes concitoyens de langue française, et d'un aussi grand nombre de mes concitoyens de différente origine, je n'ai pu résister à la pression et j'ai dû accepter l'honneur et le devoir de poser ma candidature comme échevin aux prochaines élections municipales. Je vous remercie des bonnes paroles que vous semblez dire en ma faveur, en prêchant l'union dans nos rangs, vu que j'ai été le premier de notre langue à poser ma candidature.

Comme vous le dites si bien, au conseil municipal, il ne doit y avoir ni question de race, ni encore moins de religion. C'est pourquoi, j'entre dans la lutte avec confiance, comptant sur l'appuie de tous les voteurs d'Edmonton de quelqu'origine qu'ils soient; sachant déjà que dans l'Ouest canadien et sous le drapeau anglais règne l'égalité pour tout sujet britannique indépendamment des races ou des religions. C'est justement cela que je me propose de faire comme échevin: montrer une fois de plus à tout le monde que le Canadien a l'esprit large, et, qu'il sait donner toute son énergie, son travail et son expérience pour le plus grand bien de tous, et la prospérité de la ville dont il a l'honneur d'être un des pilotes.

Je sollicite humblement le vote de tous les électeurs, des anciens comme des nouveaux; des anciens, qui ont tant d'intérêt au progrès de cette ville après y avoir passé leur vie, et des nouveaux qui nous arrivent dans la force de l'âge, pleins d'énergie et de valeur pour se partager notre sort en travaillant avec nous aux plus grands intérêts de notre cher Edmonton.

Bien à vous,

ISIDORE TREMBLAY.

———o———

### 'LES CANADIENS A LA GUERRE'

Depuis le commencement des hostilités il coule bien de l'encre pour prouver, d'une part, que nous, Canadiens, nous sommes tenus de partager avec l'Angleterre les sacrifices d'hommes et d'argent que commande la guerre; et d'autre part on s'efforce de démontrer que tout notre devoir, dans le moment, c'est de promouvoir l'agriculture et le commerce en même temps que l'industrie. Je voudrais, aujourd'hui, mettre sous les yeux des lecteurs du "Courrier de l'Ouest" l'opinion d'un journal anglais d'Angleterre qui ne manque pas d'autorité. Puis nous pourrons en tirer quelques conclusions fort pratiques dans les circonstances.

C'est l'opinion de la "Westminster Gazette" du 15 courant que je vous cite: "Nous apprenons que le Canada se propose de porter à 150,000 hommes le chiffre de participation à la guerre. Nous savons au mieux, que le Canada est complètement uni à la Grande Bretagne dans cette guerre-ci, qu'il y met toutes ses ressources, mais nous espérons que le recrutement en Grande Bretagne aura précipité l'issue de la guerre avant qu'il nous soit nécessaire de faire venir un tel nombre d'hommes du Canada. Il nous faut rappeler au Canada que nous attendons un double service de lui: Il lui faudra être dans une large mesure le grenier de l'Empire; et si nous voulons réussir dans cette guerre ci, les hommes qui travaillent à la terre au Canada feront leur part d'une manière presque aussi effective que ceux qui sont actuellement sur le champ de bataille."

Donc, d'après ce journal anglais des plus autorisés, il n'y a pas de trahison à croire et à dire que pour servir l'Angleterre dans les circonstances, nous n'avons rien de mieux à faire que de redoubler de travail et d'énergie pour augmenter la production de la terre et de l'industrie afin d'être prêts à répondre aux demandes de la Métropole. Elle est certainement pratique cette gazette de Westminster quand elle nous dit: "Canadiens, restez chez vous et boulangez-nous du pain, c'est ce qu'il nous faut dans le moment."

Du reste c'est bien aussi ce que nous enseigne le gouvernement impérial quand il interdit le recrutement militaire chez les ouvriers des grandes usines du Royaume. Pourquoi, je vous le demande, serions-nous, ici, plus patriotes que les Anglais d'Angleterre le sont chez eux et pour eux??? Pourquoi, plutôt, aurions-nous la prétention de comprendre les intérêts de l'Angleterre mieux que ne les comprennent ses propres gouvernants??? Assurément, ce sont ceux qui ont déclaré la guerre qui connaissent le mieux, et les raisons de cette guerre et les moyens de la faire victorieusement. Est-ce que, par hasard, le Ministre de la Milice au Canada, ce "Général Venteux", ce perforeur de serre chaude, serait plus éclairé sur les besoins de l'Angleterre que ne le sont les Ministres de Sa Majesté au Palais de Westminster??? Il semble que non!!! Mais alors à quoi bon faire tant de tapage et pousser les attaques d'hystérie jusqu'à vouloir prendre un homme tout simplement parce qu'il conseille à ses compatriotes d'entrer dans les vues du gouvernement de Sa Majesté, en appliquant toutes les énergies et toutes les ressources de notre pays à la surproduction qui sera nécessaire à l'Angleterre avant longtemps. Ouvrons donc nos oreilles bien grandes à cet appel de la Gazette de Westminster, donnons tous nos soins à la surculture de nos fermes, et pour cela gardons tous les bras qui savent et qui peuvent cultiver la terre afin de pouvoir fournir du pain aux belligérants quand ils en demanderont. Développons aussi notre industrie pour être en position de servir les intérêts de notre pays tout en servant ceux de la Métropole quand sonnera pour elle l'heure tant désirée de se montrer au monde la Reine du commerce et de l'industrie comme elle l'est des mers. Et ce, n'en déplaise à tous les affamés de faveurs ou de capital politiques.

LOUIS BOURGEOIS.



———o———

M. J. A. McNeil, le populaire marchand de tabacs de notre ville, informe sa nombreuse clientèle que l'on trouvera en tout temps à son magasin, 243 avenue Jasper Ouest, ou au comptoir des cigares de l'hôtel Selkirk, un choix important de cigares, cigarettes ou tabacs des meilleures marques. Tous nos compatriotes sont invités à accorder leur clientèle à M. J. A. McNeil, qui n'épargnera aucune peine pour leur donner satisfaction absolue. Journaux et livres français.

———o———

### PREPARATION DOMESTIQUE DES FOURRURES.

Un de nos lecteurs nous demande de lui indiquer une recette pratique pour préparer soi-même, à la maison, les fourrures.

Nous nous rendons volontiers à ce désir en donnant ci-dessous une recette qui a donné d'excellents résultats:

Ce procédé de mégissage domestique peut s'appliquer à toutes sortes de peaux (de lapins, de lièvres, de loups, de renards, de chiens, chats, agneaux, moutons, etc.) Sitôt levée, la peau est mise dans l'eau fraîche pendant vingt-quatre heures; on en racle ensuite, au moyen d'un grand couteau à lame peu tranchante, les chairs, la graisse, les fibres.— On passe alors au mégissage proprement dit. Pour une peau de grandeur moyenne, il faut de 6 à 7 pintes d'eau; on la fait chauffer, on y verse 16 onces ¼ d'alun et ½ livre de sel de cuisine, qu'on laisse fondre et bouillir. Quand le bain est refroidi à pouvoir y tenir la main, on y plonge la peau, on l'y pétrit pendant douze à quinze minutes, et on l'y laisse quarante-huit heures. On la retire ensuite, on fait réchauffer le bain, on y replonge la peau, on l'y repétrit pendant dix minutes, et on la maintient dans le bain pendant quarante-huit nouvelles heures. Le mégissage est complet. Retirées du bain, on étend les peaux à l'ombre, le poil en dessous, sur des perches rondes, sans écorce et unies pour les faire sécher lentement. A moitié sèches, on les étire deux fois par jour, dans tous les sens, jusqu'à ce qu'elles soient entièrement sèches, blanches et souples. Reste à dégraisser les poils. —La peau est couchée sur une planche; on tamise des cendres de bois, on en saupoudre les poils, et on laisse en repos pendant vingt-quatre heures. — Les cendres s'enlèvent en battant avec une baguette. Les poils sont alors peignés avec soin dans le sens de leur direction naturelle.

———o———

### CES BRUTES FUSILLENT UN MONUMENT.

Paris, 23. — Les Allemands en arrivant à Condé-sur-Escaut, qui est un chef-lieu du canton du département du Nord, trouvèrent sur une place de la ville la statue du général français Poilloué de Saint-Mars, un brave officier mort depuis quelques années et dont on n'a pas oublié les proclamations savoureuses... ni les brillants états de service.

Dès que les soldats de Guillaume II aperçurent cette figure martiale, ils décidèrent de la supprimer. Cinquante hommes s'attelèrent à des cordes et tirèrent. Mais le bronze tint bon.

Furieux alors, ces brutes stupides ne pouvant l'abattre, se mirent à le fusiller!

Des centaines de balles vinrent s'aplatir sur la statue qui ne broncha pas davantage. Les projectiles l'ont à peine mouchetée.

On espère que la municipalité de Condé la laissera désormais avec la trace des coups impuissants qu'elle a reçus.

———o———

### ST-PAUL.

"Lundi, le 16 de ce mois, avait lieu à la salle Brunelle, une partie de cartes, suivie d'une partie de paniers, donnée par les Dames de Charité de St-Paul, au profit du secours des Belges. Nous sommes heureux de féliciter les gens de St-Paul qui ont bien voulu se rendre, afin de contribuer et d'aider à la réussite d'une si belle entreprise; il aurait vraiment été regrettable, qu'un si beau geste patriotique de la part des Dames de St-Paul, n'eût pas été encouragé. Tous ont compris qu'il s'agissait de soulager des frères d'outre-mer, et se sont rendus en foule. Bien que le prix des paniers ait été limité à $1.00, les recettes ont atteintes la jolie somme de $100.00, laquelle a été immédiatement envoyée au Comité Central de Montréal.

———o———

### LA GUERRE DE TRANCHEES

**Une lettre de l'adjudent G.N., dépeint les horreurs de la guerre dans les tranchées.**

Paris, 22. —La guerre de 1914, avec ses combats de tranchées, tiendra non seulement dans l'histoire le record des tués et blessés; elle aura également le record— et de loin— des disparus.

Comme aucun journal français ou étranger n'a jusqu'à ce jour expliqué ces épouvantables combats, où les armées sont enterrées pour se battre, parfois le jour, parfois la nuit, je vais, pour les lecteurs des journaux, expliquer les tranchées et les raisons des quantités de disparus signalés de part et d'autre—mais surtout d'autre — car les Allemands ont laissé dix hommes pour chaque Français dans les tranchées.

C'est aux Allemands que revient la création de la tranchée et jusqu'à ce jour, ils l'ont payé cher cette innovation de la retraite "à l'escargot."

Bien que ce genre de combat lent répugne plutôt au caractère et à la nature fougueuse du troupier français, nos troupes s'y plièrent bientôt et devinrent maîtres dans l'art de construire des tranchées, qui, sur un front de plus de 130 kilomètres, se trouvaient parfois à 200 mètres les unes des autres.

Figurez-vous, lecteur, dix mille hommes sur une distance de 1 à 2 kilomètres faisant face à dix mille hommes— l'artillerie des deux unités protégeant la tranchée et bombardant celle du voisin.

Plus haut, vingt mille hommes sur une distance de 3 kilomètres font face à 20,000 hommes, et ainsi de suite.

Ces tranchées sont de véritables labyrinthes: position de combat, position de repos, couloir des réserves, couloir des repas, couloir des ambulances, couloir du ravitaillement, couloir des cimetières, et tout cela à plusieurs mètres sous terre.

Si je vous dis maintenant que quelques-unes de ces tranchées ont été prises et reprises quatre fois dans une journée, si j'ajoute que beaucoup de tranchées ont été comblées par les ravages de nos pièces de 75 et que des centaines de cadavres se trouvaient dans chaque tranchée, vous pouvez, je crois, vous imaginer le pourquoi de la lenteur des batailles de l'Aisne, de la Somme, de Oise et même de la Meuse.

A C..., par exemple, un régiment de ligne et un régiment de tirailleurs ont enlevé à la baïonnette deux tranchées et puis les canons de protection (6). Or, on a trouvé dans ces tranchées 612 cadavres allemands, dont quelques-uns déjà en état de putréfaction. Dans ces mêmes tranchées, on a trouvé 76 blessés allemands qui, depuis 24 jours, étaient restés sans soins, et deux hommes avaient des blessures où les vers s'étaient déjà logés. N'est-ce pas épouvantable!...

A R..., les Allemands, ayant reçu des renforts assez nombreux, décidèrent, à la tombée de la nuit, d'attaquer trois tranchées françaises en face. Le combat fut terrible, mais le commandant des à temps du nombre très supérieur des forces allemandes, et il ordonna à ses troupes d'évacuer les tranchées et de se replier en arrière.

Subissant une perte de 250 hommes tués et 75 blessés, tous ramenés en arrière, la troupe du colonel de B..., se replia environ de 500 mètres, où elle se trouvait sous la protection de l'artillerie, qui aussitôt arrêta l'avance des Allemands. Ceux-ci occupèrent les trois tranchées et s'y installèrent pendant la nuit.

Au petit jour, la colonne française ayant été renforcée par deux bataillons, et l'artillerie connaissant la position exacte des trois tranchées qu'elle protégeait la veille encore, le colonel ordonna d'attaquer. Les pièces de 75, pendant une heure, firent pleuvoir la mitraille sur les trois tranchées et réduisirent les deux batteries allemandes en arrière et à droite.

Alors la troupe française s'élança à la baïonnette, mais sur les trois tranchées deux étaient complètement comblées par les cadavres qu'avaient faits les obus de nos 75, elles étaient devenues des cimetières. Quant à la troisième, on y trouva plusieurs centaines de cadavres, 87 blessés et 263 prisonniers.

Les blessés furent placés dans les ambulances, les prisonniers dirigés sur l'arrière et la troisième tranchée devint le troisième cimetière.

Le lecteur comprendra facilement que parmi ces hommes morts dans les tranchées, sur un front de bataille de plus de 100 kilomètres, des milliers sont portés comme disparus sans que personne ne sache où ils se trouvent.

Quelle chose terrible d'avoir un être qui vous est cher tombé au champ d'honneur et ne plus entendre parler de lui, ne plus recevoir de nouvelles subitement, et à toutes les enquêtes recevoir la même réponse: "Disparu".

Est-il prisonnier, est-il blessé et dans une ambulance lointaine, peut-être à l'étranger, est-il mort?... Disparu...

Et beaucoup de tranchées garderont longtemps leur secret; quelques-unes le garderont toujours!...

———o———

### DANS NOS EGLISES

**EGLISE DE LA PAROISSE ST-JOACHIM, Dixième Rue.** — Messe basse à 6 hrs. 30, 8 hrs. et 9 hrs. Grand messe avec sermon en français, à 10 hrs. Grand'messe, avec sermon en anglais, à 11 hrs. 15. Vepres et bénédiction à 7 hrs 30 du soir.
Curé, R. P. Lemarchand, O.M.I.; vicaires, RR. PP. Louis, Hétu et Duchaussois, O.M.I.

**EGLISE DE LA PAROISSE DE L'IMMACULEE CONCEPTION, Avenue Kinistino.** — Messe basse à 8 heures.; messe pour les enfants à 9 hrs. 15; grand'messe, sermon en français, 10 hrs. 45. Bénédiction, 7 hrs. 30 du soir.
Curé: Rév. M. Ethier; vicaire, Rév. M. Chartrand.

**MONASTERE DES RR. PP. FRANCISCAINS, North Edmonton.** — R. P. Xavier, O.F.M., supérieur.

**PAROISSE DU SACRE-COEUR, Avenue Kinistino.** — Messe basse, 8 h., messe des enfants, 9 h. 15; grand'messe 10 h; 45; catéchisme, 2 h. 30 de l'après-midi; archiconfrérie, 7 h. 30 du soir (Paroisse exclusivement de langue anglaise). Curé, Rév. M. Pilon; vicaire, Rév. M. O. Desroches.

**EGLISE DE ST-FRANÇOIS-XAVIER, chapelle temporaire du Collège d'Edmonton, coin des rues Stikeen et 28e.** — Messes du dimanche: 8, 9 et 11 heures. Curé: Rév. P. J. A. Grenier, S.J.

**EGLISE SAINT-ANTOINE, Edmonton-Sud.** — Msse basse, 8 hrs. 30; grand'messe, sermon en français, 9 h. 30, grand'messe, sermon en anglais, 11 hrs. Bénédiction et sermon, 7 hrs. 30 du soir.
Curé, R. P. Tosquinet, O.M.I.; vicaire, R. P. Tessier, O.M.I.

ON DEMANDE—Un jeune homme, ou une jeune fille, connaissant la sténographie dans les deux langues. S'adresser par lettre écrite à la main au "Courrier de l'Ouest", Boîte 98, Edmonton.